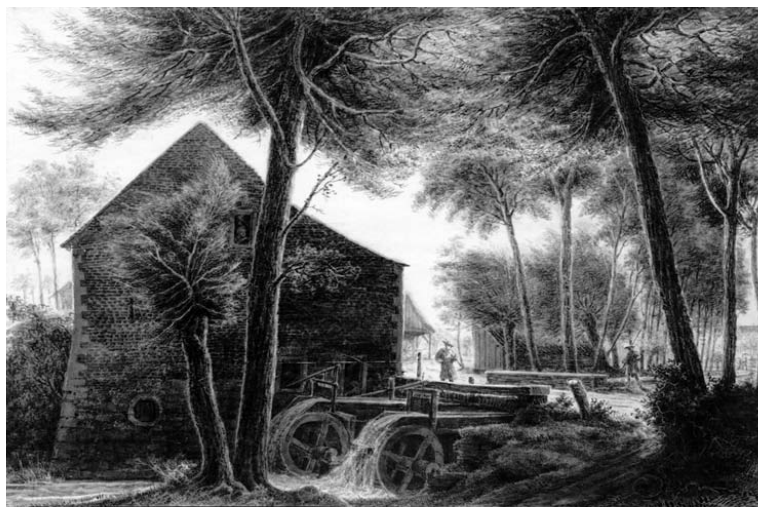
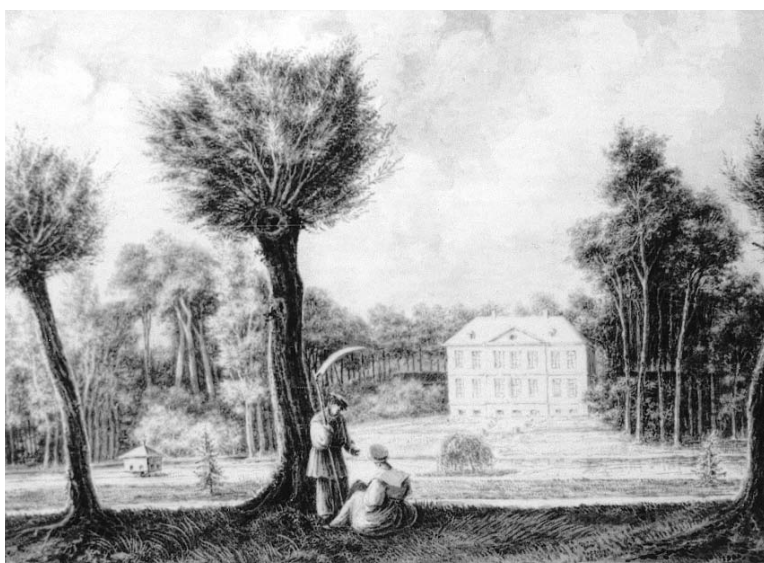


# Dossiers historiques



**Si Woluwe  
m'était conté ...**



**Woluwe-Saint-Lambert**



## Les origines

## De Woluwe à Saint-Lambert, ou l'histoire du nom de notre commune

**Qui s'intéresse un tant soit peu à la toponymie (la science qui étudie les noms de lieux) ne sera pas surpris de constater la diversité surprenante de significations que revêtent les noms de nos communes.**

**Certaines dénominations sont aisément explicables.**

**Pour mémoire, citons : Aigremont, Blankenberge, Petite-Chapelle, Sint-Ulriks-Kapelle, etc. D'autres sont loin d'être limpides : on y retrouve la majorité des localités de nos régions. Il en est enfin qui relèvent des deux catégories précitées. Tel est le cas de Woluwe-Saint-Lambert.**

Nos Woluwe, Saint-Lambert, Saint-Pierre, Saint-Étienne, voire un hypothétique Saint-Rombaud cité furtivement au XIII<sup>e</sup> siècle, tirent en effet leur identité de la rivière sur les bords de laquelle ils sont nés, phénomène commun dans nos régions.

Le problème s'épaissit lorsqu'il s'agit de retrouver l'origine du nom du cours d'eau. Plusieurs toponymistes s'y sont attelés depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle avec plus ou moins de bonheur. Ils ont appliqué la méthode classique qui consiste à rassembler le maximum de graphies issues des actes et manuscrits anciens.

Au-delà de 1203, les documents nous livrent indifféremment les formes WOLUE (1238, 1282, 1352, 1372, ...) ou WOLUWE (1309, 1329, 1394, 1440,...). Cette dernière s'impose toutefois progressivement au cours des temps et c'est elle qui devient la graphie officielle du nom de la commune (de même que pour Saint-Étienne et Saint-Pierre) à l'époque française.

On remarque qu'une graphie excentrique, *Wilewe* apparaît en 1163. Elle est isolée et n'influence donc pas les autres formes dont les radicaux se présentent à l'unisson sous les types *Wole-* et *Wolu-*. Quant à la graphie *Wiluwa*, autrefois mise fréquemment en évidence, elle provient de la lecture trop rapide de l'acte faux de 1047 et doit se lire *Wolewe*. La confusion réside dans le fait qu'une graphie

apparentée, *Wiluwa*, existe dans un manuscrit du milieu du XI<sup>e</sup> siècle mais qui désigne sans ambiguïté Woluwe-Saint-Étienne. Des raisons similaires nous forcent à rejeter *Wileuwa* et *Wuluwa* erronément cités en 1146 et 1186.



**LA WOLUWE À HAUTEUR DU PARC DES SOURCES VERS 1930. PLUS LARGE QU'AUJOURD'HUI MAIS LOIN DE DONNER UNE IMAGE DE RIVIÈRE "IMPÉTUEUSE", "AGRIPPEUSE" ...**  
(© A. C. L., BRUXELLES)

### RÉCAPITULATIF DES FORMES ANCIENNES DU XI<sup>e</sup> AU DÉBUT DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE :

XI <sup>e</sup> siècle	WILUVA (= Woluwe-Saint-Etienne)
1047	WOLEWE (et non pas WILUWA) (acte faux composé vers 1185)
1117	WOLEWE
1129	WLEWE (forme contractée)
vers 1140	WLUA (forme contractée)
1163	WILEWE
1168	WOLEWA
1173	OBWOLUWA (= Woluwe-Saint-Pierre)
vers 1180	WOLUWE
1186	WOLUWA
1187	WOLUVE et WOLUVA
1190	WOLUVIA
1203	WOLUE et WOLUWIA

En ce qui concerne la signification du nom, les auteurs se rejoignent sur un point : pour eux les anciens ont dénommé la rivière d'après des critères d'ordre naturel. Réminiscence d'un terme celtique germanisé voulant dire "l'eau vive" (LINDEMANS); nature humide du terrain traversé qui en fait un "pré aux sources" (CARNOY et MANSION), où l'on retrouve le terme germanique *abujo* (*ewe, uwe*) apparenté au latin *aqua* (*eau*), très fréquent en Wallonie sous la forme *-effe* (Florefe, Haneffe, Seneffe,...) avec le sens de prairie marécageuse,...

Plus récemment, une nouvelle explication a été proposée par le toponymiste J. DEVLEESCHOUWER. D'après ce dernier, il faudrait voir dans le nom de la Woluwe le reliquat d'une traduction germanique, antérieure à la conquête romaine, du nom celtique primitif de l'Escaut *Ganda* signifiant "agrippeuse" et subsistant aujourd'hui dans le nom de la ville de Gand. Délaissée au profit d'une autre traduction, celle-ci serait passée aux affluents, le Rupel d'abord, ensuite la Senne, pour finir par désigner la Woluwe. La graphie originelle devait ressembler à *Welwon* ("ravisserieuse") et serait parvenue à se maintenir grâce à la présence d'un important îlot germanophone dans la vallée de la Woluwe. Les Francs auraient conservé cette forme ancienne lors

de leur installation dans nos régions à partir du Ve siècle et le nom aurait alors connu l'évolution que l'on sait. Cette étymologie intéressante semble néanmoins fort complexe, tortueuse même, ce qui laisse entendre que l'on ne donnera probablement jamais une explication définitive du nom de Woluwe.

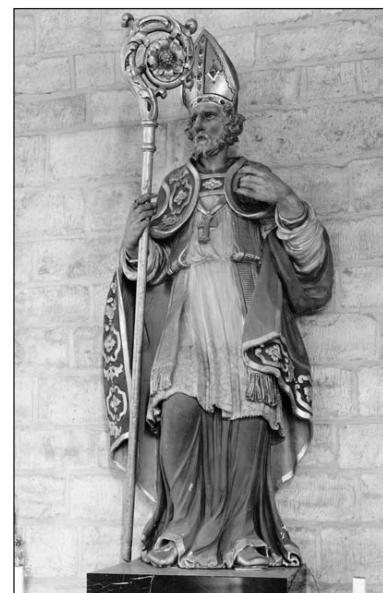
Durant près de huit siècles a coexisté une forme parallèle à celle que l'on vient de décrire. Il s'agit de *Op-Woluwe*, littéralement "Woluwe du dessus".

Cette appellation s'opposait à Woluwe-Saint-Etienne, quelquefois appelé *Neer- ou Neder-Woluwe* car situé plus en aval sur le cours de la rivière.

Des cas similaires foisonnent dans la toponymie tant en pays flamand qu'en pays wallon. A titre d'exemples citons pour le Brabant Neerijse et Overijse, Neder-Heembeek et Over-Heembeek, Dion-le-Val et Dion-le-Mont, Houtain-le-Val et Houtain-le-Mont.

Le terme *Op-Woluwe* est attesté pour la première fois dans un acte de 1173 et s'applique alors à Woluwe-Saint-Pierre. On peut imaginer qu'originellement cette appellation recouvrait sans distinction les deux noyaux villageois, Saint-Lambert et Saint-Pierre, distants l'un de l'autre d'à peine quatre cents mètres. Dans la suite, par un phénomène de glissement

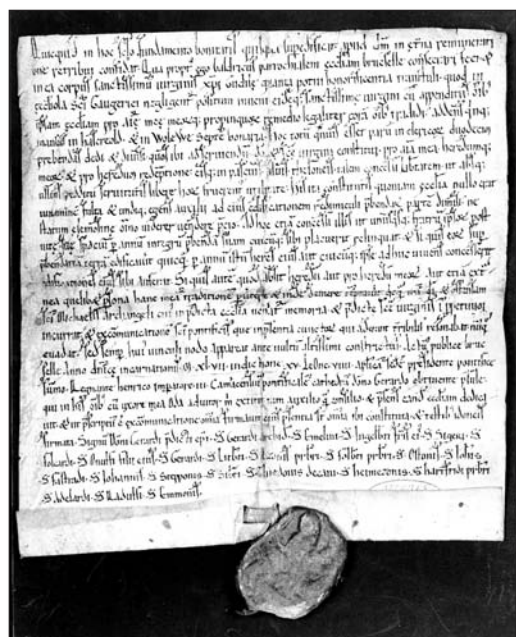
toponymique, *Op-Woluwe* s'identifia uniquement avec Woluwe-Saint-Lambert, le village géographiquement le plus proche de Woluwe-Saint-Etienne. De nos jours, le terme se retrouve encore dans le langage des anciens de Woluwe sous sa forme patoisante *Op-Eule*, qu'attestent également des formes manuscrites anciennes telles *Oppeulene* (1623).



**SAINT-LAMBERT. STATUE EN BOIS DU XVIIIÈME SIÈCLE, ÉGLISE SAINT-LAMBERT (© A. C. L., BRUXELLES)**

La première mention de Saint-Lambert, le saint titulaire de la paroisse, associé au nom de Woluwe remonte à 1187 (*ecclesia sancti Lamberti in Woluwa*) mais c'est en 1237 que ces deux termes sont proprement réunis en un seul toponyme (*parrochia de Wolua sancti Lamberti*). On se doute qu'il s'agissait de distinguer Woluwe-Saint-Lambert de ses deux homonymes.

Saint-Lambert s'identifia si bien avec sa commune que cela lui valut de figurer en bonne place sur le sceau et les armoiries communales. Mais ceci est une autre histoire.



**L'ACTE FAUX DATÉ DE 1047. LA MENTION "WOLEWE" SE TROUVE À LA SIXIÈME LIGNE (© ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME, BRUXELLES)**

## *Woluwe-Saint-Lambert : des origines agraires à l'urbanisation.*

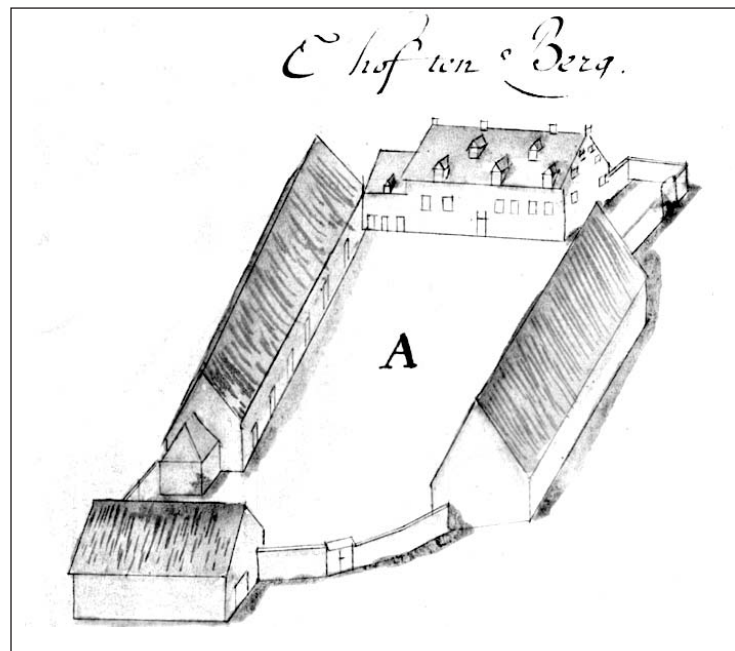
### Aux origines de Woluwe

Woluwe-Saint-Lambert vit le jour le long de la Woluwe au sein du massif forestier de Soignes qui occupait alors ses rives jusqu'au-delà de Zaventem. Sa création, vraisemblablement due à l'initiative des comtes de Louvain, futurs ducs de Brabant, remonte au 10<sup>ème</sup> au 11<sup>ème</sup> siècle. C'est ce que laisse entendre un acte faux daté de 1047, en réalité rédigé aux environs de 1185, mais dont le contenu semble se rapporter au 11<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit d'une charte de donation selon laquelle l'église de Woluwe-Saint-Lambert et quelques terres sont cédées aux chanoines de la collégiale des SS. Michel-et-Gudule de Bruxelles par un pseudo comte de Louvain, Baldéric, inventé pour la circonstance.

Le premier centre agricole de Woluwe apparaît en expansion dès le 12<sup>ème</sup> siècle, ce qui lui valut de devenir le centre d'une paroisse consacrée au saint évêque de Liège. L'existence de cette entité est virtuellement prouvée en 1187 par une charte de l'abbaye de Forest.

### L'essaimage

Dès 1117, il est fait mention d'un second centre agricole à l'Hof ten Berg, formé de terre et de prés vendus ou octroyés en guise d'aumône par des propriétaires fonciers locaux à l'abbaye de Forest. Au même moment apparaît également la seigneurie de Woluwe qui semble être une inféodation d'un territoire, situé essentiellement sur la rive gauche de la Woluwe, par les ducs de Brabant à une famille noble locale



**L'HOF TEN BERG AU XVIII<sup>ème</sup> SIÈCLE, D'APRÈS UN ANCIEN PLAN. (COLL MUS.COM)**

qui portera le nom de Woluwe. L'organisation juridique de ce domaine était légèrement différente de celle du vieux centre de Woluwe, soumis directement à l'autorité du duc de Brabant. En effet, la seigneurie de Woluwe jouissait, dans les faits, d'une plus grande autonomie même si, de droit, elle relevait des ducs de Brabant. Il est à noter également que le noyau primitif de cette seigneurie pourrait être à l'origine du Slot.

Les seigneurs de Woluwe seront à la base de la création d'un quatrième centre d'exploitation agricole situé à Stockel, centre que détiendront, les Norbertins de l'abbaye de Park, près de Louvain jusqu'à l'annexion de nos provinces par la France en 1794. Ces mêmes Norbertins recevront dès le 12<sup>ème</sup> siècle la propriété du moulin dit de Stockel que l'on peut identifier à l'actuel moulin de Lindekemale.

Le dernier centre agricole important du 12<sup>ème</sup> siècle se situait à Roodebeek.

Le terme « Roodebeek » est caractéristique de cette époque de grands défrichements : « roode » ne signifie pas « rouge », comme on aurait pu le croire, mais « essartement » (défrichement).



**HENRI VERHEYLENEGHEN BOURGEMESTRE DE WSL (1875-1888), GROS FERMIER À ROODEBEEK (COLL MUS.COM)**

Le hameau de Roodebeek, essentiellement constitué de fermes était partagé entre différents propriétaires, à savoir les Crainhem, les Woluwe, les ducs de Brabant, l'abbaye de Forest et peut-être aussi les châtelains de Bruxelles.

Créé après Woluwe, Roodebeek restera toujours un hameau et ne sera jamais doté d'une structure paroissiale. Seule y subsiste aujourd'hui la ferme « Ter Cauwerschueren » aménagée en habitation.

Les siècles suivants furent placés sous le signe de la continuité : les céréales demeurent la culture dominante. Woluwe-Saint-Lambert, à l'instar des campagnes environnantes, s'affirme comme lieu d'approvisionnement en denrées alimentaires de la ville de Bruxelles.

## Vers l'urbanisation

Dans nos régions, le deuxième tiers du 18<sup>ème</sup> siècle correspond à une forte augmentation de population. Le besoin croissant en produits alimentaires amène l'agrandissement des exploitations agricoles existantes telle l'Hof ter Musschen dont le noyau primitif remonte au moins au 15<sup>ème</sup> siècle ou la création de nouvelles fermes de dimensions généralement plus réduites.

PLB 668. Woluwe-St-Lambert. — Vue panoramique



### WOLUVE ENTOURÉ DE CHAMPS ET DE PRÉS (COLL F. FRANKIGNOUL)

La Révolution française et les événements qui y sont liés n'apportèrent pas de modifications sensibles aux structures économiques de Woluwe-Saint-Lambert. Ce n'est que plus tard, dans le courant du 19<sup>ème</sup> siècle, qu'intervint une diversification des cultures. Une série d'étangs de la vallée de la Woluwe furent asséchés et transformés en prairies (extension de l'élevage). L'élevage de porcs apparut également sur une échelle plus vaste quoique les cultures aient malgré tout conservé une grande importance (extension de la culture du froment).

On notera également un développement des cultures maraîchères, et tout particulièrement de la culture du chicon.

Petit à petit, à l'extrême fin du 19<sup>ème</sup> siècle, l'expansion urbaine suivant son cours entraîna une diminution de la superficie des terres cultivées. La vallée de la Woluwe qui a conservé très longtemps un cadre champêtre ne connaît plus à l'heure actuelle aucune ferme en exploitation depuis l'arrêt des activités de la dernière ferme de la rue Neerveld en 1986.



COUR INTÉRIEURE DE L'HOF TER MUSSCHEN, VERS 1950  
(PHOTO MUS.COM)

## L'église Saint-Lambert : huit siècles d'histoire

### Des origines très nébuleuses

Si l'on observe avec attention le site actuel de l'église Saint-Lambert, on peut sans peine reconnaître les caractéristiques propres aux noyaux villageois anciens de nos régions.

Par sa position topographique, le site, établi à flanc de colline dominant de près la Woluwe, possédait autrefois le double avantage d'offrir à ses occupants une position de défense tout en les faisant bénéficier de la présence de l'eau, facteur essentiel au maintien d'un habitat permanent.

L'élévation du terrain permettait d'éviter les désagréments inhérents au fond de la vallée : insalubrité et inondations.

Enfin, son implantation au carrefour de quatre anciens chemins mettait Woluwe-Saint-Lambert en communication directe avec les villages environnants : Woluwe-Saint-Pierre et Auderghem (par la rue Sombre), Saint-Josse et Schaerbeek d'une part, Etterbeek et Bruxelles d'autre part (par les rues Tomberg et de la Cambre), Evere d'une part, Woluwe-Saint-Etienne et Kraainem d'autre part (par la rue Vervloesem), Stockel et Wezembeek (par la rue Voot et la chaussée de Stockel).

C'est à ce croisement de chemins que s'installèrent autrefois les composantes du pouvoir local, à savoir le spirituel : église, cure et grange aux dîmes, et le temporel : centre d'exploitation agricole liée à une structure juridique – en l'occurrence l'actuel Hof van Brussel – auquel se substituera la maison communale au XIX<sup>e</sup> siècle.



Les origines du centre paroissial sont des plus nébuleuses. Une tradition fort suspecte rapportée par quelques auteurs anciens, assure que Saint-Hubert en personne aurait consacré l'église au début du VIII<sup>e</sup> siècle à la mémoire de son illustre prédécesseur l'évêque Lambert, assassiné à Liège en 708. Toute aussi douteuse – du moins dans son aspect formel – est la charte de 1047 par laquelle les chanoines de la collégiale des SS. Michel- et Gudule de Bruxelles reçoivent en don du comte de Louvain Lambert II Baldéric l'église de " Wolewe " (1), les droits qui s'y attachent et sept bonniers.

Il a été par trois fois démontré que ce document était un acte faux composé vers 1185 pour remédier au manque de preuve écrite justifiant les possessions des chanoines à Woluwe. Par contre, le fond de l'acte semble réel. Les chanoines ont bien détenu le pouvoir spirituel à Woluwe-Saint-Lambert jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Note 1 : Et non pas " Wiluwa ", forme fantaisiste provenant d'une erreur de lecture et qui n'a été relevée dans aucun document ancien !

LA PLACE DU SACRÉ-COEUR ET L'ÉGLISE  
SAINT-LAMBERT VERS 1930.  
(COLL MUS.COM)



L'ÉGLISE SAINT-LAMBERT EN 1712,  
D'APRÈS UN ANCIEN PLAN  
(COL.MUS.COM).

Il est d'autre part exact que la maison des comtes de Louvain, devenue maison ducal en 1106 de par la volonté de l'empereur d'Allemagne, a été détentrice primitive des terres de la région, même si l'identification du donateur, que la charte de 1047 appelle simplement Baldéric, avec le comte Lambert II reste hasardeuse.

L'initiative du développement agricole du cours supérieur de la Woluwe par défrichage et l'installation de communautés villageoises bientôt dotées d'une structure paroissiale leur est redevable au moins à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Par la suite ce vaste domaine ducal va se fragmenter par inféodation à des seigneurs laïcs (par exemple la famille de Woluwe) et cession à des institutions religieuses comme les abbayes de Forest et Parc-lez-Heverlee.

### **Une chose sûre est que les chanoines détiennent l'église Saint-Lambert dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle.**

Un document de 1328 définit en outre les possessions et droits très étendus du chapitre à Woluwe : nomination du curé, perception de la majeure partie des dîmes, dont

une portion non négligeable est attribuée au curé, produit des offrandes,... ainsi que neuf bonniers de terre arable. Notons qu'à partir de 1187, l'abbaye de Forest perçoit également une dîme à Woluwe-Saint-Lambert.

### **Où il est question d'impérialisme paroissial !**

Beaucoup de questions se posent encore sur l'étendue primitive de la paroisse Saint-Lambert. Il semble qu'à l'origine, elle se limitait en gros à la rive gauche de la Woluwe. La rive ouest, allant de l'Hof ter Musschen à l'institut de la Providence en passant par le cimetière du Kapelleveld, relevait, elle, de Woluwe-Saint-Pierre.

La délimitation des deux paroisses n'était en fait pas stricte. De nombreuses enclaves existaient, ce qui rendait difficile la collecte des dîmes. Cette confusion des limites, combinée à d'autres facteurs, provoqua au début du XVIII<sup>e</sup> siècle une polémique autour de la réunification potentielle des deux Woluwe. L'instigateur en était le curé de Saint-Lambert. Ses argu-

ments tenaient en plusieurs points, non dénués de bon sens il est vrai.

Le curé constatait que lui-même et ses prédécesseurs avaient assuré la charge pastorale à Woluwe-Saint-Pierre de manière quasi continue depuis 150 ans.

Il considérait aussi cette paroisse comme non viable car trop petite.

En outre les habitations des deux entités se mêlaient de manière telle qu'elles n'en formaient en réalité qu'une, les deux centres paroissiaux étant fort peu éloignés l'un de l'autre.

Enfin, certaines bâtisses dépendant de Saint-Pierre étaient beaucoup plus proches de Saint-Lambert, à commencer par le château.

L'opposition des habitants de Woluwe-Saint-Pierre, soucieux de conserver leur identité, suffit à modérer les ardeurs du curé dans ses projets annexionnistes.

Néanmoins l'affaire paraît avoir suscité certains remous entraînant la recherche d'une solution afin de résoudre un problème devenu inextricable. Des modifications de limites semblent avoir été opérées au profit de la paroisse Saint-Lambert.

Vers 1775 on constate que la rive droite de la Woluwe est entièrement passée sous sa tutelle.

### **Vers l'époque contemporaine**

Les premières années de la domination française furent difficiles pour la paroisse. La fuite du curé Van Der Belen la laissa sans pasteur de 1797 à 1803 et les curés de Woluwe-Saint-Etienne, Kraainem et Schaerbeek, prirent temporairement la relève. Notons que le curé Van Der Belen avait curieusement fait parler de lui en 1784 lors de la vente publique des biens du prieur de Rouge-Cloître à Auderghem, supprimé par un édit de Joseph II. Ami d'un certain Guillaume-Emmanuel Francolet, ancien intendant du prieuré de Val Duchesse qui lui facilita la tâche, notre curé s'était alors adjudgé une part importante des plus beaux ornements liturgiques dispersés.

**L'ÉGLISE SAINT-LAMBERT EN 1831. GRAVURE DE PAUL VITZTHUMB (COLL. MUS.COM.)**





A partir de 1795, le territoire paroissial se confond avec celui de la commune de Woluwe-Saint-Lambert nouvellement créée. Cette situation perdurera jusqu'au début du XXe siècle. L'érection de la paroisse Saint-Henri en 1901 dans le haut de Woluwe en consacre le morcellement. La division se poursuivra par la création des paroisses de Notre-Dame de l'Assomption au Kapelleveld en 1925 et de la Sainte-Famille à Roodebeek en 1930.

## Une architecture séculaire

L'église Saint-Lambert porte en elle la marque des différents agrandissements et transformations qu'elle a subis depuis son origine. Classés par arrêté royal en date du 27 avril 1942, les éléments les plus anciens, notamment la partie centrale de l'ancienne nef et la tour, remontent au XIIe siècle.

Ils gardent quelques caractéristiques architecturales propres à l'époque romane comme la petite fenêtre et les ouïes de la tour.

Malheureusement le plan initial de l'église est perdu. Celle-ci n'ayant jamais fait l'objet de fouilles systématiques, on peut se borner qu'à faire une reconstitution conjecturale.

A l'instar de la phase originelle d'édifices semblables bâtis vers la même époque, telles les églises St-Lambert de Heverlee et St-Pierre de Bertem ainsi que la chapelle Sainte-Anne d'Auderghem, l'église aurait développé un plan basilical avec tour de façade et nef unique à trois ou quatre travées suivie d'un chœur à chevet plat.

La première figuration connue de l'église (1553) donnerait une image, toutefois altérée, de ce plan: tour occidentale et nef à trois (?) travées flanquée d'un porche d'entrée dans sa partie sud. Le chœur, lui, ne se voit pas.

L'église fut l'objet par la suite de transformations importantes : agrandissement de la nef et du chœur, adjonction de bas-côtés, construction d'une chapelle consacrée à Notre-Dame (qui aurait pu être selon certains la patronne primitive du sanctuaire), percement

d'une porte dans la face sud de la tour. C'est sous cet aspect qu'elle nous apparaît en 1712.

Quelques années plus tard, elle est une nouvelle fois agrandie sous le pastorat de Philippe Van der Zypen. Nef et bas-côtés sont prolongés et réunis sous un même toit. La raison majeure de ces travaux résidait dans l'accroissement notoire de population que connurent nos régions, et en particulier Woluwe-Saint-Lambert, durant tout le XVIIIe siècle.

Au XIXe siècle le chœur fut reconstruit et doté d'une décoration intérieure néo-gothique. En 1938, enfin, une nouvelle église de style néo-roman, beaucoup plus vaste, fut accolée à l'ancien édifice.

Œuvre de l'architecte Guillaume-Chrétien Veraart (1872 – 1951), elle reflète par l'ampleur de ses dimensions l'image d'un petit village devenu partie intégrante d'une capitale européenne.



LE PORCHE DE L'ÉGLISE, DATANT DE LA FIN DU XVIIE SIÈCLE  
(COLL. MUS.COM)



## LE SLOT : Quand l'archéologie vient au secours de l'histoire

L'ancêtre d'un fer à repasser – une boule de verre que l'on chauffait et passait sur le linge – un insigne de pèlerinage de Notre-Dame d'Aerschoot, un méreau – médaille commémorative – en cuivre, l'armature métallique d'une bourse, un petit cadran solaire en plomb, des jetons monétaires, des cuillers, des épingles et des tessons de céramique.

Quel lien entre ces objets hétéroclites, direz-vous ?

Cet inventaire – non exhaustif – rassemble tout simplement quelques-unes des récentes découvertes réalisées au Slot –

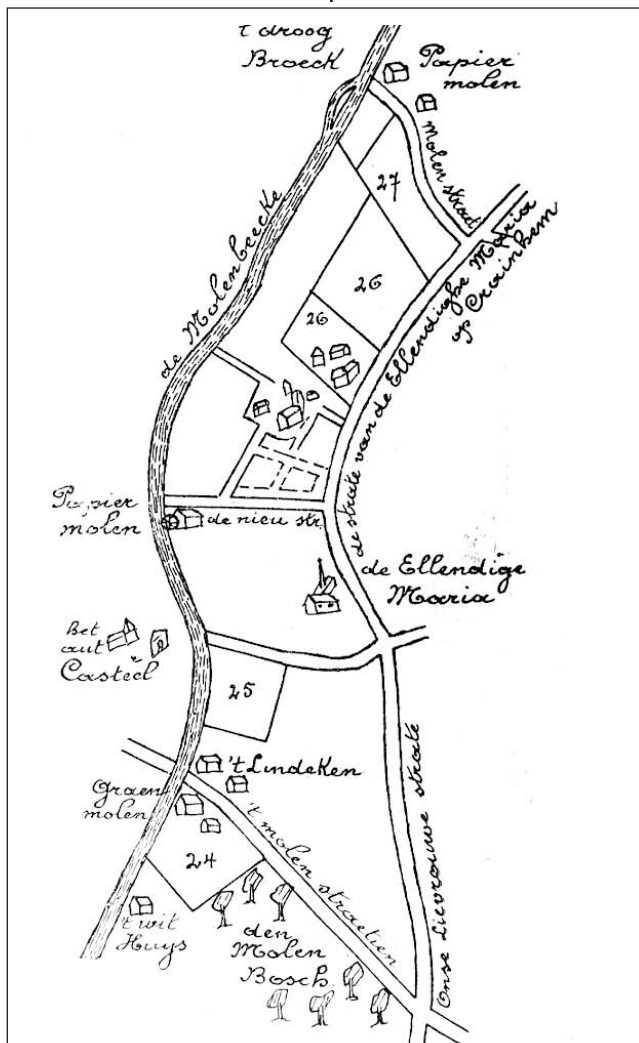


l'ancien château des seigneurs de Woluwe – par la société royale d'Archéologie de Bruxelles.

Tout commence en 1980, après les travaux du métro. Dans le cadre du réaménagement du carrefour du boulevard de la Woluwe et des avenues Hymans et Vandervelde, le Plan vert, qui dépend du Ministère des Travaux publics, creuse le sol pour y recréer un petit étang. Il met à jour les fondations d'un mur. Quelques jours plus tard, un étudiant en histoire de l'ULB découvre une série de tessons de céramique des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Prélude aux fouilles réalisées durant l'année 1984 : les entrailles du Slot sont loin d'avoir livré tous leurs secrets.

Petit flash-back historique. Au 12<sup>ème</sup> siècle, le Slot (ensemble fortifié) constitue fort probablement le centre domanial des Woluwe : lieu d'habitation du seigneur et siège de son autorité, auquel s'adjoint une série de dépendances (moulin, brasserie...)

A l'époque, trois grands propriétaires fonciers se partagent les deux territoires paroissiaux formés par Woluwe-Saint-Pierre et Saint-Lambert : l'abbaye bénédictine de Forest, l'abbaye



LE SLOT (HET AUDT CASTEEL) EN 1611 (PHOTO MS.COM D'APRÈS UN PLAN CONSERVÉ À L'ABBAYE DE PARK PRÈS DE LOUVAIN)

prémontrée de Park, près d'Heverlee, et la seigneurie laïque, dont le premier représentant connu est Gérard de Woluwe.

Ce n'est qu'indirectement que se décèle cependant le premier indice d'existence du château. Le 13<sup>ème</sup> siècle est une période de prodigieux développement économique pour nos régions. S'en suit une croissance démographique remarquable. Beaucoup de cadets de familles nobles voient leur avenir compromis au sein du domaine patrimonial : le morcellement des terres entre les héritiers aurait inévitablement correspondu à un affaiblissement fatal. C'est pourquoi ils émigrent vers la ville où bon nombre d'entre eux jouent un rôle prédominant. C'est le cas d'Everwin de Woluwe, mentionné comme échevin de la ville de Bruxelles successivement en 1254 et 1264.

La branche rurale des Woluwe va, quant à elle, porter le surnom de " du château " pour se démarquer de la branche urbaine : Jean de Woluwe est surnommé en 1295 sous la forme latine de "de Castello " et en 1302 de " de Castro ". Léon de Woluwe, sans doute le fils de Jean, porte, lui, le surnom flamand de " Van den Borch ".

## Une prison ?

Aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles, la seigneurie de Woluwe se morcelle. Les bâtiments sont reconstruits et affectés à de nouvelles fonctions : siège de la cour de justice ou prison en plus de la fonction résidentielle ? Aucune des hypothèses n'est aujourd'hui prouvée.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, le Slot devient propriété de la famille de Thiennes. Vers 1850, l'ancienne demeure des seigneurs de Woluwe est transformée en ferme.

Occupé par Jean-Baptiste Nagels de 1896 à 1905 et par la famille Elsen de 1905 à 1923, le Slot est racheté en 1924 par Victor Everaerts, éleveur et marchand de bétail. Ses descendants l'habiteront jusqu'en 1967. C'est cette année-là qu'il est mis en vente publique et acquis par L. Van de Mughel, un agent de publicité. Celui-ci revend le Slot à la commune en 1975, date de son classement comme



LE SLOT AU 17<sup>ÈME</sup> SIÈCLE (COLL.PRIVÉE M.V.)

monument historique.

## Rares, voire uniques !

Les objets trouvés lors des fouilles menées par la société royale d'Archéologie de Bruxelles, dans ce qui devait être les douves du château, datent des 14<sup>ème</sup>, 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> siècles. Véritable mine de renseignements sur la vie du passé.

A la base des fondations, on a retrouvé deux caissons formés de tuiles imbriquées. Ils abritaient des pots de céramique contenant des vestiges de nourriture : au Moyen Age, lors de la construction d'un édifice, on avait coutume, semble-t-il, de présenter des offrandes pour conjurer le mauvais sort.

La richesse des découvertes réalisées est incontestable : presque tous les objets sont des pièces rares, voire uniques. Ils vont être scrupuleusement étudiés par Mme Françoise Jurion, archéologue, et seront ensuite déposés au musée communal de Woluwe-Saint-Lambert.

## *La chapelle de Marie-la-Misérable : histoire et légende*

*Woluwe-Saint-Lambert s'enorgueillit à juste titre de posséder un petit joyau de l'art gothique brabançon sur son territoire.*

*Admirablement encadrée dans son écrin de verdure, la chapelle Notre-Dame-des Septs-Douleurs, mieux connu sous l'appellation populaire de chapelle de Marie-la-Misérable, domine la vallée de la Woluwe depuis plus de six siècles. Mais sait-on qu'elle est le siège d'une légende tout à la fois dramatique et merveilleuse que nous a légué le Moyen Âge finissant.*

### Une légende dramatique

La légende de Marie-la-Misérable nous dit ceci : aux confins des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles vivait à Woluwe-Saint-Pierre une jeune fille prénommée Marie, unique enfant de parents déjà âgés et remarquable tant par sa beauté que par la pureté de son cœur. Pourtant, plutôt que devenir épouse et mère, elle préféra se retirer en un ermitage établi près d'un oratoire consacré à la vierge où elle n'eut de cesse d'honorer la Mère de l'Humanité par la prière et l'apport d'un soutien matériel et moral aux déshérités. Séduit par sa grâce naturelle, un jeune seigneur des environs – on ne précise pas le lieu – voulut l'avoir à lui. Éconduit à plusieurs reprises, il résolut de contraindre Marie à lui céder en exerçant sur elle un odieux chantage que seuls l'impuissance et le désespoir sont capables d'engendrer. Lorsque Marie vint quêter chez un grand personnage, familier du jeune homme, ce dernier introduisit subrepticement dans sa besace une coupe de valeur. Il lui



serait donc facile d'accuser Marie de vol si elle lui résistait encore. Et c'est ce qui arriva. La jeune femme eut beau se défendre d'avoir commis pareil crime, tous les arguments se mirent contre elle, à la grande joie du jeune seigneur qui trouva ainsi dans la vengeance un exutoire à ses frustrations. Marie fut arrêtée, hâtivement jugée et exécutée.

Enterrée vive, elle eut la poitrine transpercée par un pieu.

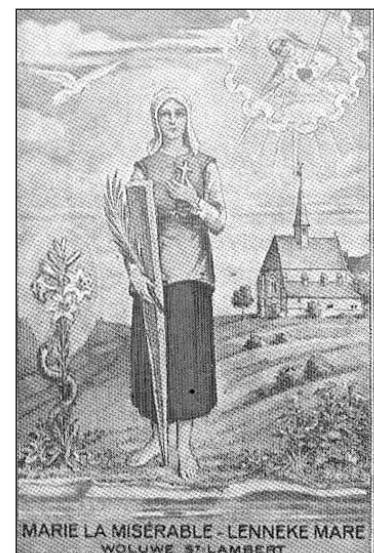
Lorsqu'elle rendit le dernier souffle, treize vierges éclatantes de beauté seraient apparues dans le ciel pour honorer son martyr. Sur le coup, le jeune homme fut pris de folie furieuse qu'aucun lieu saint du Brabant, réputé guérir ce mal, ne put apaiser. Il ne retrouva la raison qu'en venant se recueillir dans la chapelle érigée sur le lieu du supplice de la jeune femme.

### Réalité ou fiction ?

Que penser de ce récit ? On a, à vrai dire, beaucoup glosé sur la véracité du personnage de Marie qui, rappelons-le, n'a jamais été reconnue comme sainte. La toute première transcription de sa vie remonte à la deuxième moitié du VX<sup>e</sup> siècle, soit grosso modo un siècle et demi après son décès pré-

LA CHAPELLE DESSINÉE PAR PAUL VITZTHUMB, 4 AVRIL 1831.  
(COLL. MUS. COM.)

sumé. Elle est l'œuvre du sous-prieur du Rouge-Cloître Jean Gillemans, décédé en 1487. A sa suite, de nombreux érudits (parmi lesquels les figures connues de Jean Molanus, Augustin Wichmans et Aubert Le Mire) ont repris la légende en l'amplifiant de détails merveilleux, tout en essayant de la replacer dans un cadre chronologique et géographique plausible. Tous sont d'accord pour faire de Marie un personnage historique.



MARIE LA MISÉRABLE - LENNEKE MARE  
WOLUWE ST-LAMBERT

MARIE-LA-MISÉRABLE : IMAGE PIEUSE

Ce ne fut plus le cas à la veille de la seconde guerre mondiale, lorsque le docteur Jan Lindemans affirma qu'il ne pouvait s'agir que d'une pure légende. Selon lui, elle aurait été forgée à l'aide d'éléments populaires pour justifier un pèlerinage local qui s'était développé autour d'une image de la vierge de provenance étrangère, peut-être même byzantine !

L'historien Jean Helbig réplique par une volée d'arguments tendant à modérer l'audacieuse hypothèse de Lindemans. Les deux érudits restèrent sur leurs positions. À ce jour le mystère de Marie la Misérable n'a toujours pas trouvé d'explication définitive. On en reste donc à émettre trois possibilités : soit les événements relatés ont effectivement eu lieu ; soit la légende se base sur des faits réels mais ont été enrobés de merveilleux ; soit elle relève de l'imaginaire le plus total.

## Conflits d'intérêt et religion

L'histoire de la chapelle présente beaucoup plus de certitudes, hormis la date exacte de son érection. Les caractéristiques du style architectural tendent à faire penser qu'elle a été bâtie dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.



LA CHAPELLE DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES. (MUS. COM)

Dès 1363, la chapelle apparaît dans un document émanant du pape Urbain V qui accorde des indulgences aux visiteurs de l'oratoire. Dix-sept ans plus tard, en 1380, Jean et Guillaume de Meldert, petit-fils de Léon Vanderborch, seigneur de Woluwe, y fondent un bénéfice, la confirmant dans son rôle de lieu de pèlerinage.

Un lieu fréquenté, en particulier s'il est d'essence religieuse, a toujours excité les convoitises par les revenus matériels et l'ascendant psychologique qu'il conférait. Il n'est donc nullement étonnant de constater que la détention de l'autorité spirituelle de la chapelle fit l'objet de conflits incessants entre les seigneurs et le curé de la paroisse, ce dernier agissant pour le compte des chanoines de la collégiale Sainte-Gudule de Bruxelles, possesseurs des droits ecclésiastiques à Woluwe-Saint-Lambert. La dernière, la plus cruciale, de ces

luttres dans laquelle fut mêlée la congrégation des Carmes de Bruxelles, échauffa les esprits durant la toute première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans les années 1920, la famille de la Boëssière, descendante des derniers seigneurs de Woluwe, céda la chapelle aux Pères assomptionnistes qui prirent également en charge les destinées de la nouvelle paroisse de Notre-Dame de l'Assomption au Kapelleveld.

Restaurée au début des années 1970, la chapelle conserve un beau mobilier (clôture, chaire de vérité, retable illustrant la vie de Marie-la-Misérable,...) remontant au XVII<sup>e</sup> siècle. On peut y voir également la pierre tombale de Georges Kieffelt, seigneur de Stockel, et de son épouse Anne Van Asseliers. Un tronc, curieusement sculpté en forme de pieu, remonte à 1574. Regrettons toutefois que cette restauration n'ait conservé que des œuvres de valeur artistique, confinant la chapelle dans un rôle étroit de musée d'art religieux. Tous les éléments caractéristiques de la ferveur religieuse populaire (notamment les ex-voto), part intégrante du patrimoine folklorique de nos régions, ont été purement et simplement gommés.

LA PIERRE TOMBALE DE GEORGES KIEFFELT ET ANNE VAN ASSELIERS, XVII<sup>e</sup> SIÈCLE (MUS.COM)

## le Château Malou, où l'Histoire le dispute à la Culture

*L'acte de naissance du château, une mention laconique gravée dans une pierre de l'angle nord-est du bâtiment, signale sans ambages qu'il fut construit en 1776. Cela fait de lui un des seuls édifices d'intérêt historique de la commune dont la construction soit datée avec précision.*

*Pourtant – et c'est un paradoxe – il faut encore remonter de plus d'un siècle pour mettre en lumière la genèse de ce superbe domaine où le château fut construit et dont Woluwe-Saint-Lambert tire aujourd'hui une légitime fierté.*

### Les Jésuites et le banquier

Les archives nous reportent au beau milieu de ce XVII<sup>e</sup> siècle qu'une certaine historiographie a cru bon de désigner comme étant un « siècle de malheurs ». Cette appellation n'aurait certes pas été désavouée par les propriétaires du moment, Albert Preud'homme et son gendre Jean de Costere. En 1654, endettés pour des raisons qui nous sont inconnues, ils se résignent à céder leur domaine au surintendant général des monts-de-piété, Charles Coeberger, en l'échange de la coquette somme de 19.000 florins. Coeberger s'empresse de revendre le bien au couvent des jésuites de Bruxelles dont la compagnie connaît dans nos régions une forte expansion depuis le règne des archiducs Albert et Isabelle (1598 – 1621). L'origine des biens de Woluwe dont les Jésuites entrent en possession est difficile à déterminer mais il n'est pas exclu qu'ils aient

autrefois fait partie de l'ancienne seigneurie de Woluwe dont la famille d'Armstorff, liée aux Preud'homme par alliance matrimoniale, assumait la destinée depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Toujours est-il qu'au moment de leur expulsion de nos régions en 1773, les Jésuites détiennent à Woluwe un solide patrimoine de plus de 37 ha de terres, prés et étangs, en ce compris une ferme à Roodebeek. Quant à leur propriété située en bordure de la chaussée de Stockel, elle se compose d'une petite demeure à un étage, dénommée « Speelgoet », dressée au centre d'une pièce d'eau, et qui leur sert de maison de campagne.

Mis en vente publique, le domaine des Jésuites est acquis dans sa totalité par un banquier fraîchement anobli (1769), originaire de la principauté de Liège, Lambert de Lamberts, le bien nommé !

D'emblée, celui-ci fait raser le petit castel et le remplace dès 1776 par une splendide demeure néoclassique, toute à la mesure de ses ambitions. Après son décès, le domaine est une nouvelle fois mis en vente publique et racheté par un obscur propriétaire foncier, Charles-Louis Kessel qui le conserve de 1812 à 1829.

### Le ministre et la danseuse

D'une toute autre envergure, le successeur de Kessel, Pierre Van Gobbelschroy, apparaît comme une personnalité marquante de la Belgique d'avant 1830. Né à Louvain en 1787, il entame des



études de droit qui l'amènent à occuper des postes à responsabilités sous le régime français. Il complètera sa carrière par l'exercice d'importantes fonctions ministérielles (Intérieur, Colonies et Industrie) sous le régime hollandais entre 1825 et 1830.

D'inclination orangiste, il ne pourra que s'effacer de la vie politique après la révolution. Désormais, sa vie se partagera entre les affaires et sa compagne, Marie Lesieur (dite Lesueur). D'origine française, ancienne danseuse étoile du théâtre de la Monnaie, elle lui donnera une fille.

Domiciliés à Paris mais résidant durant l'été à Woluwe-Saint-Lambert, Pierre Van Gobbelschroy et Marie Lesueur auront à cœur de transformer leur bien en un cadre grandiose mais accueillant. Le parc et l'étang subiront une série de retouches encore perceptibles de nos jours. Le 3 octobre 1850, le suicide de Pierre Van Gobbelschroy, provoqué par de graves déboires financiers, interrompt tragiquement cette « vie de château ». La situation précaire dans laquelle se trouve brutalement plongée Marie Lesueur la force, en 1851, à aliéner le château et le parc au notaire woluwéen Van Keerbergen.

## Jules Malou, «seigneur» de Woluwe

Deux ans plus tard (1853), le domaine devient possession d'un des géants du monde politique et financier de la Belgique du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il est inutile de revenir en détail sur la fulgurante carrière de Jules Malou (1810 – 1886), tour à tour ministre et chef de cabinet catholique quand il n'occupe pas le poste de vice-gouverneur de la Société Générale de Belgique !

Contrairement à ses prédécesseurs, Malou va porter un intérêt évident à sa commune d'adoption. Woluwe-Saint-Lambert lui doit en particulier la fondation en 1879, en pleine lutte scolaire, d'une école catholique pour filles. Elle sera installée dans les locaux de l'ancienne « Chancellerie » et dirigée par les Sœurs de la Providence de Champion.

D'autre part, Edmond Mesens, natif de Woluwe-Saint-Lambert, lui doit d'avoir été efficacement propulsé dans la vie publique. Successivement député puis sénateur catholique, Edmond Mesens en vint à exercer la fonction honorable de bourgmestre de la commune d'Etterbeek de 1884 à 1896 et de 1907 à 1918. Ce n'est donc



LE CHATEAU MALOU EN 1831, PAR PAUL VITZTHUMB (COLL MUS.COM)

pas par hasard si l'on trouve une avenue Jules Malou à Etterbeek. Rien d'étonnant non plus à ce que cette commune ait pu sans peine installer son orphelinat (la future école Van Meyel) et son nouveau cimetière sur le territoire de Woluwe-Saint-Lambert dans les années 1890 – 1895.

Enfin, attentif à la vie locale, Jules Malou favorise la principale société d'agrément de Woluwe, l'harmonie de l'Alliance qui occupe une place prépondérante dans la vie sociale du village pendant un siècle.

On n'est pas surpris de constater que Woluwe-Saint-Lambert a retrouvé en la personne de Jules Malou un «maître» qui a exercé un ascendant psychologique certain sur ses habitants. Il a comblé un vide séculaire en jouant en quelque sorte le rôle des seigneurs de l'Ancien Régime, rôle d'autant plus effectif que son lieu de résidence était beaucoup plus proche, géographiquement parlant, du centre du village que ne l'était l'ancien château Kieffelt. Il est compréhensible que le nom de Malou soit resté au château à un point tel qu'il s'est perpétué dans les mémoires jusqu'à nos jours. Les descendants de Jules Malou ont conservé le domaine jusqu'en 1952, date à laquelle il a été cédé à la commune. Profondément réaménagé au début des années 70, il constitue aujourd'hui un havre de culture, particulièrement marqué sur le plan artistique par la présence de la Galerie de Prêt d'œuvres d'Art.



JULES MALOU. (COLL.MUS.COM)



## Quatre moulins à eau pour Woluwe-Saint-Lambert

*A l'heure des technologies de pointe, des centrales nucléaires et de la conquête de l'espace, il est difficile d'imaginer à quel point l'apparition des moulins, en particulier ceux actionnés par l'eau, a révolutionné voici quinze siècles la vie économique de l'Europe entière. En remplaçant la seule force animale dont il disposait jusqu'alors par l'énergie hydraulique, l'homme a démultiplié son potentiel énergétique. Il en fera usage durant des siècles. Le déclin des moulins à eau naîtra avec l'extension de la machine à vapeur et le développement de l'électricité, principalement à partir du XIXe siècle.*

Aujourd'hui, il subsiste un certain nombre de ces moulins qui, s'ils ne sont pas à l'abandon, tiennent lieu d'entrepôts ou de restaurants.

Il ne fait aucun doute que la Woluwe connut jadis la présence de moulins le long de ses rives. A titre d'exemple, on signala un moulin à Diegem en 1208.



Par ailleurs, d'anciens documents accordent à la Woluwe le qualificatif de «Maelbeek», terme générique propre à bien des cours d'eau du pays flamand. Ils furent même nombreux. Au milieu du XIXe siècle on n'en compte pas moins de 18 répartis entre Boitsfort et Diegem.

Le chiffre monte à 27 si l'on prend en compte les quelques affluents de la Woluwe dotés de moulins : le Roodklootserbeek (ruisseau du Rouge-Cloître) à Auderghem, le Kleine Maelbeek à Kraainem et le Kleine beek à Zaventem. La proximité de Bruxelles, capitale d'un état en pleine croissance économique explique cette prolifération de moulins aux affectations très variées. A côté des simples fabriques de farine, l'on trouve une multitude de petites teintureries, papeteries et fabriques d'huile fonctionnant grâce à l'énergie hydraulique.

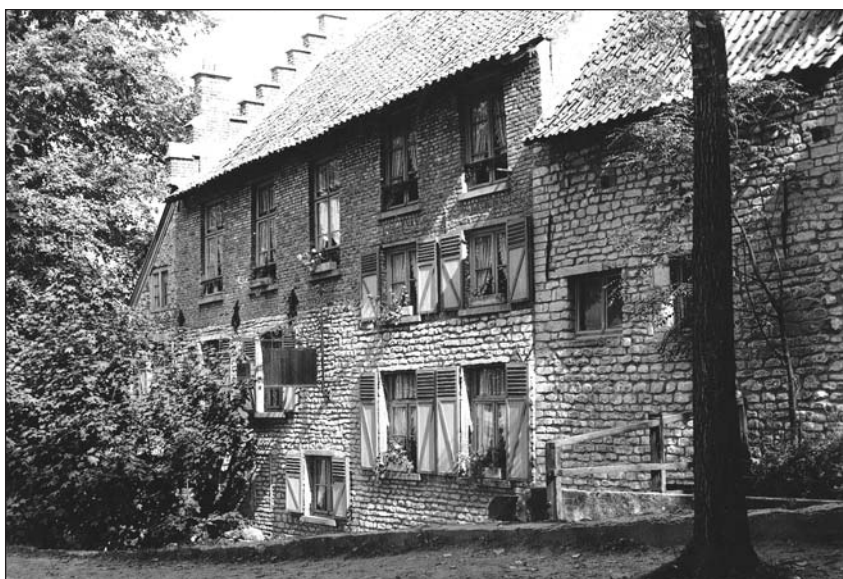
**LE MOULIN DE LINDEKEMAELE  
PAR LÉON TOMBU (copyright  
BIBLI. ROYALE DE BRUXELLES)**

**LE VELLEMOLIN EN 1831  
(COLL MUS.COM)**

### Aux origines du moulin de Lindekemale

Le moulin de Lindekemale, dont l'appellation fort ancienne provient d'un lieu-dit voisin, est le seul moulin à eau subsistant sur le territoire de Woluwe-Saint-Lambert. On peut sans aucun doute le considérer comme le plus ancien. Originellement propriété de plusieurs membres de familles seigneuriales des environs (les Wezembeek, les Duffel et les Woluwe), il passe dès 1129 sous le contrôle de l'abbaye de Park, récemment fondée à Heverlée (près de Louvain) sous les auspices de la maison ducale de Brabant.

Etabli à quelques encablures de la résidence seigneuriale connue plus tard sous le nom de Slot, il devait jouer le rôle de moulin banal. En 1661, il est mentionné en tant que moulin à grains.



**LE MOULIN DE LINDEKEMAELE VERS 1965 (COLL MUS.COM)**

Il resta certainement dans le patrimoine de l'abbaye de Park jusqu'à l'occupation de nos régions par les troupes françaises en 1794. Vendu comme bien national, on le retrouve au XIXe siècle dans les mains de la famille Devis dont l'un des représentants, Jean Devis présida aux destinées de la commune entre 1819 et 1861, l'année de son décès. Successivement moulin à papier (sous les Devis) puis fabrique de chicorée, il sera racheté par la commune de Woluwe-Saint-Lambert en 1952. Son cadre éminemment pittoresque a abrité naguère les rêveries musicales du compositeur Henri Thiébaud. En 1954, s'y installait l'Atelier Libre de Dessin de Woluwe avant qu'il ne soit converti en restaurant en 1970.

## Moulin à papier et dépôt d'armes

Au XVIe siècle, apparaissent deux autres moulins situés en aval du moulin de Lindekemaele.

Possessions d'un certain Jean Dannoot, ils servent de moulin à papier, indice de la consommation importante de papier qui se fait alors à Bruxelles, notamment dans le domaine de l'édition.

Le premier de ces moulins disparut au XVIIIe siècle. Il céda la place au cabaret du Kwak, situé en bordure du vieux chemin de Wezembeek.

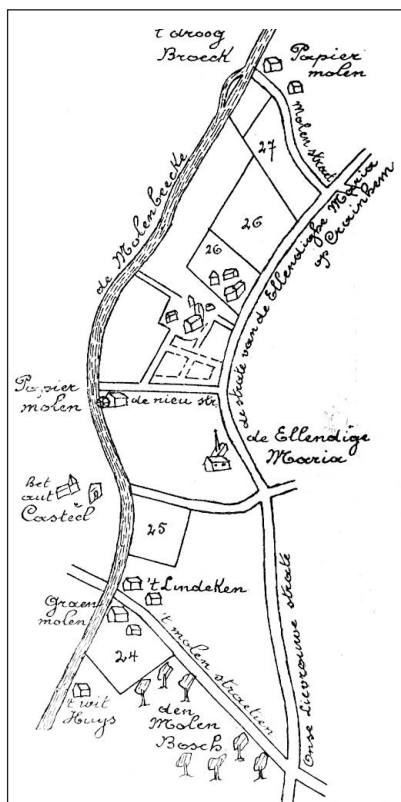
Le deuxième moulin, le Velle-molen, fut démoli pour cause de vétusté il y a une trentaine d'années. Son nom, qui signifie « moulin à peau », indique qu'il actionna en son temps les foulons d'une tannerie exploitée au XVIIIe siècle par la famille Ledoux à laquelle succéda le gantier bruxellois Jean De Garnier.

En 1789, lors des événements de la révolution brabançonne, il abrita un dépôt clandestin d'armes et de munitions que son locataire, Van Hove, avait rassemblé avec l'aide du fermier de l'Hof ten Berg, François De Clerck.

## Le Moulin de l'Hof ten Berg

En contrebas de l'Hof ten Berg exista également un moulin à eau appelé « den molen ten berge », probablement construit au XIVe siècle par l'abbaye de Forest. En 1404, il fut loué à Henri de Zuerbroec. On l'utilisait alors comme moulin à céréales.

Converti vers 1665 en papeterie, il ne survécut qu'une trentaine d'années, la faiblesse de la chute d'eau ayant entravé son bon fonctionnement. Transformés en ferme annexée à l'Hof ten Berg, les bâtiments furent démolis il y a quelques décennies.



**PLAN DE 1661 DONNANT L'EMPLACEMENT ET LA QUALITÉ DES MOULINS SITUÉS LE LONG DE LA WOLUWE (COLL MUS.COM)**

## Du Tournaisis au Brabant : l'histoire de notre moulin à vent

*Le 2 mai 1964, Woluwe-Saint-Lambert célébrait l'installation sur son territoire d'un moulin à vent. Cet événement s'inscrivait dans le cadre d'un vaste programme destiné à faire de la vallée de la Woluwe, partiellement défigurée par la construction récente du boulevard, une zone à la fois historique et éducative. Malgré des débuts prometteurs, le programme ne fut pas poursuivi. Et le moulin commut par la suite le sort malheureux que l'on sait. Il ne méritait pourtant en rien cette fatalité car il possédait d'incontestables lettres de noblesse qui lui conféraient son ancienneté et une vie mouvementée qui vaut d'être contée.*

### Esplechin

L'histoire du moulin à vent débute à nos yeux en 1767, date à laquelle il fut construit – ou rebâti – à Esplechin, petite bourgade sise à sept kilomètres au sud-ouest de Tournai, en une région, le Tournaisis, qui vit naître de nombreux moulins à vent dès le milieu du Moyen-Age. Pour sa part, Esplechin compta au moins dès 1279 un moulin, propriété de l'abbaye de Saint-Martin à Tournai, que des troupes anglaises, assiégeant cette ville en 1340, mirent à mal. Restauré par la suite, il fut peut-être le prédécesseur de notre moulin. Ce dernier était édifié sur le flanc d'une colline à quelque treize cents mètres au nord-ouest de l'église. On y accé-

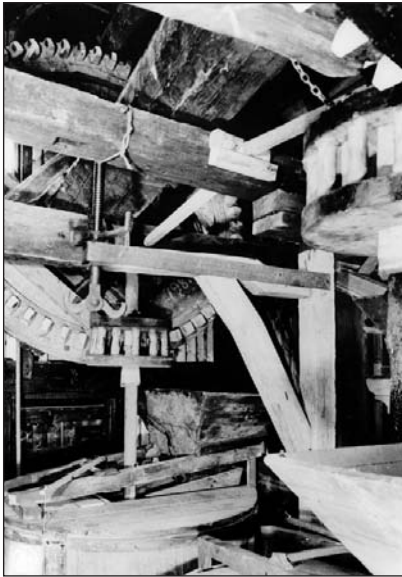
dait en ligne directe par un chemin dénommé comme il se doit « bas chemin du Moulin ». Vers 1830, il était décrit comme moulin à farine, doté de deux couples de meules. Trente ans plus tard, il était la possession de la veuve Charles Dorchin qui exerçait elle-même la profession de meunière, succédant probablement à son défunt époux. En 1899, il devint le bien de la famille Demeulier. Au lendemain de la première guerre mondiale, en 1919, il subit une sérieuse restauration entreprise sous la direction du réparateur de moulins Wilfried Cornu, de Mourcourt (est de Tournai). Son propriétaire de l'époque, Charles Demeulier, le louait au meunier G. Masquet qui l'utilisait encore de temps à autre. En fait, l'abandon était proche. La menace de disparition planait de plus en plus sur le moulin d'Esplechin comme sur tous ses semblables, vaincus par les minoteries, si ce n'est par la guerre.

### Arc-Ainières (1935 – 1964)

Dès les années 1920, l'hécatombe systématique des voilures tournantes émut un certain nombre d'esprits éclairés séduits par l'élégance et la technique à la fois simple et géniale de ces superbes capteurs d'énergie éolienne, gigantesques machines à broyer qui émaillaient les plaines et bas-plateaux de l'Europe entière depuis près de mille ans. Le docteur Raoul Duthoit était de ceux-là. Ce pédiatre, chargé de cours à l'Université de Bruxelles, et, chose remarquable, fondateur en 1911 de l'œuvre de la Préservation de l'Enfance contre la Tuberculose, venait d'installer en 1935 un préventorium pour enfants dans la



LE MOULIN À ARC-AINIÈRES PEU AVANT SON DÉMONTAGE (PHOTO ADM.COM)



**VUE DE LA CHAMBRE DES MEULES**

petit localité d'Arc-Ainières, située à mi-chemin entre Leuze et Renaix. L'immeuble qui hébergeait ce nouvel institut avait été bâti à proximité d'une colline que garnissaient encore vers 1830 deux moulins à vent. L'un d'eux disparut un jour dans les flammes, ce qui laissa au lieu l'appellation populaire de « Moulin Brûlé ». Le docteur Duthoit décida d'acquérir en cet endroit une parcelle de terre afin d'y réédifier un moulin. Son choix se porta sur celui d'Esplechin qu'il fit restaurer par Wilfried Cornu, déjà cité.

Préoccupé de réserver à son moulin le meilleur avenir, il introduisit en 1939 une demande de classement auprès de la Commission royale des Monuments et des Sites qui fut entérinée par arrêté royal quatre ans plus tard. Mais un arrêté de classement n'est hélas pas forcément synonyme de pérennité pour un édifice en bois. Les cas de déclassement de moulins, souvent très anciens, furent à ce moment légion. Et notre moulin d'Arc-Ainières était à la fin des années cinquante en passe d'être déclassé pour cause de délabrement.

### **Woluwe-Saint-Lambert (depuis 1964)**

Sur ces entrefaits, le docteur Dutoit décéda au début de l'année 1960. Sa veuve ne désirant pas conserver le moulin, vu la charge d'entretien énorme qu'il représentait, fut heureuse de l'offrir la même année à la commune de Woluwe-Saint-Lambert par l'intermédiaire Albert Marinus, vieille connaissance des Duthoit. Le moulin fut démonté, restauré et reconstruit à Woluwe-Saint-Lambert au début de l'année 1964. Grâce à l'intervention efficace d'Albert Marinus, il fut décidé de surseoir au déclassement.

On pensa d'abord placer le moulin au point le plus élevé de la rue Théodore De Cuyper (face au clos des Bouleaux) mais on se décida finalement pour un terrain situé à quelques encablures de la Woluwe, à fond de vallée, endroit peu propice au fonctionnement d'un moulin à vent.

Pendant un temps, il constitua une attraction fort goûtée du public, d'autant plus qu'on le désignait volontiers comme seul moulin à vent de l'agglomération bruxelloise. Il eut été plus juste de préciser qu'il était le seul moulin en état de tourner. La commune d'Evere conservait en effet toujours à ce moment un moulin en maçonnerie, situé près de la chaussée de Haecht, mais privé de ses ailes et converti en dépôt de produits alimentaires.

Vint ensuite un temps de désintérêt qui s'acheva aux petites heures du 7 février 1980 par un incendie dont les causes réelles ne seront jamais éclaircies. Après six années de quêtes financières, de négociations et de contacts laborieux, le moulin a été une fois de plus restauré par une firme spécialisée de la région de Courtrai. Sur suggestion du Bourgmestre Georges Désir, il fut réédifié en un site plus adapté.



**ALBERT MARINUS ET MME DUTHOIT  
LIBÉRANT LES AILES DU MOULIN LORS  
DE SON INAUGURATION**

## Château Kieffelt

## *Histoire d'un monument disparu : le château Kieffelt*



Les Environs de Bruxelles

Château des Pères-Blancs à Woluwe St. Lambert.

*Quiconque promène un regard attentif dans la vallée de la Woluwe peut observer que Woluwe-Saint-Lambert est une commune riche en édifices anciens. Certains ont même fait l'objet d'une mesure de classement, ce qui doit en bonne logique leur assurer la pérennité. Tels sont notamment l'église Saint-Lambert, la Chapelle de Marie-la-Misérable, le Slot ou encore le moulin à vent.*

*On se prend pourtant à regretter la disparition, dans l'entre-deux-guerres, d'un fleuron de l'architecture brabançonne du XVI<sup>e</sup> siècle, qui se dressait dans notre commune : le château Kieffelt. Nul doute que s'il avait subsisté, il serait à l'heure actuelle efficacement protégé par une mesure de classement.*

### La seigneurie de Stockel

Le château Kieffelt formait sous l'Ancien Régime de centre juridique de la seigneurie dite de Stockel. La création de celle-ci était antérieure à l'édification même du château. En effet, elle paraît trouver son origine au XIV<sup>e</sup> siècle, à une époque où les partages successoraux et la vente de nombreux domaines seigneuriaux, conséquences de l'appauvrissement de la noblesse rurale de vieille souche, ont provoqué un morcellement important des terres. A ce moment, il devait déjà exister une ferme autour de laquelle se répartissaient terres cultivées, prés et bois. Ce domaine agricole, complété par une juridiction locale, prit le nom du hameau de Stockel, ce qui donne à penser que ce dernier en dépendait au moins en partie bien qu'il en fut assez éloigné d'Hof Allome.

### VUE GLOBALE AVANT TRANSFORMATION DE LA PARTIE CENTRALE DU CORPS DE LOGIS



LE PORCHE D'ENTRÉE DU CHATEAU KIEFFELT (COLL MUS.COM)

La seigneurie de Stockel semble avoir acquis son autonomie par rapport à la seigneurie de Woluwe lorsque la famille Van Coelen la prit en charge dans la seconde moitié du XIVe siècle. Parmi ses successeurs on trouve les Bauw, originaires de Malines.

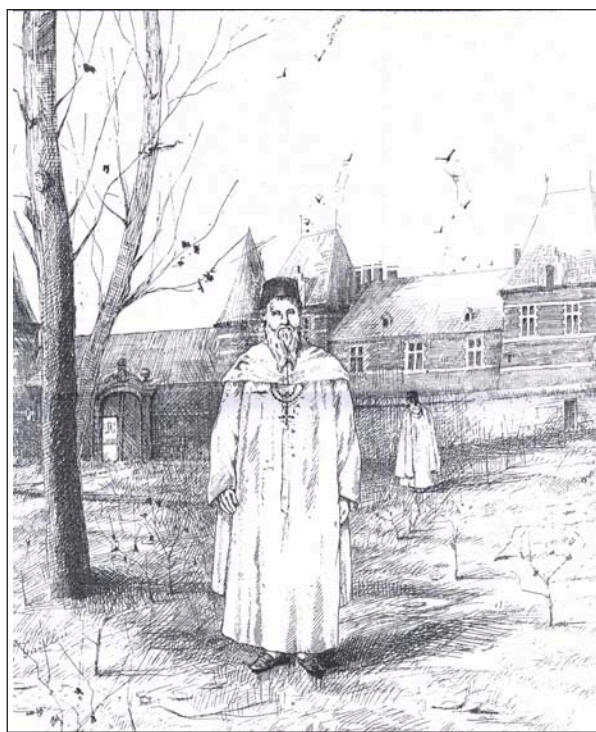
## Les premiers Kieffelt

C'est au milieu du XVIe siècle qu'une branche de la famille Kieffelt entra en possession du bien. Les Kieffelt formaient une brillante lignée de juristes et hauts fonctionnaires issus de la ville d'Anvers. Un de leur représentants, Barthélémy « Van Kieffelt », fourier du futur roi d'Espagne Philippe II, fut amené, de par ses fonctions, à se rapprocher de la Cour de Bruxelles. Désireux de s'installer dans les environs de la ville, il fit ériger à proximité immédiate de la ferme de la seigneurie de Stockel un très bel édifice à caractère résidentiel auquel le nom de sa famille restera longtemps attaché.

Entré par la suite en possession du conseiller de la Chambre des Comptes du Brabant, Jean de Pennant, le domaine réintégra le sein de la famille Kieffelt au début du XVIIIe siècle. Durant un siècle, elle n'aura de cesse de valoriser ses biens. La chapelle de Marie-la-Misérable, lieu de culte privé compris dans le patrimoine de la seigneurie, sera embellie et remeublée par Georges Ier Kieffelt (décédé en 1635) qui s'y fera ensevelir aux côtés de son épouse Anne Van Asseliers. Leur pierre tombale, autrefois placée dans le chœur de la chapelle, se trouve maintenant dans le vestibule d'entrée.

## Enrichissement et extension

Les Kieffelt vont accroître leurs domaines de manière remarquable en acquérant biens fonciers et droits de justice à Kraainem,



PAGE DE COUVERTURE DU GLOBE  
ILLUSTRÉ (COLL MUS.COM)

## L'époque des Jésuites

L'ancien domaine des Kieffelt van passer sans encombre le cap de la Révolution française. Le patrimoine foncier, détenu à partir des années 1820 par le beau-fils du dernier des Hinnisdael de Woluwe, le comte Charles de Thiennes de Lombize, ne subira aucune amputation. Seuls y seront soustraits le titre de comte et l'exercice de la justice locale, placé sous juridiction publique, depuis le début de l'occupation française.

Avec les Thiennes et leurs successeurs par alliance, les La Boëssière-Thiennes, le château Kieffelt est délaissé par ses maîtres qui résident de préférence dans leur hôtel particulier de Bruxelles ou sur leurs terres ancestrales de Lombize en Hainaut. La gestion du domaine est confiée à des régisseurs. Parmi eux, l'avocat bruxellois Van Der Auwera, le notaire Van Keerbergen, de Woluwe et Jean Théodore Decuyper qui assumera une fonction d'échevin dans notre commune de 1896 à

Woluwe-Saint-Etienne et Woluwe-Saint-Pierre.

A Woluwe-Saint-Lambert, cette extension se fait au détriment de la famille d'Armstorff qui, ruinée, se voit contrainte de céder peu à peu son patrimoine, dont la résidence familiale, le Slot.

Au début du XVIIIe siècle, Agathe-Clémence Kieffelt, fille unique de Georges III (mort en 1675) se trouve à la tête de plusieurs villages. La fille qu'elle aura de son union avec Henri-Antoine Van Berchem (mort en 1729) transmettra son patrimoine à son époux François de Hinnisdael, membre d'une famille noble de la Principauté de Liège. Celui-ci sera élevé au titre de comte en 1723.

Le petit-fils de François, Henri-Antoine-Bernard, verra ses terres de Kraainem et de Woluwe érigées en un éphémère comté dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

---

1915. Quant au château, plutôt que de le laisser inoccupé, les La Boëssière le mettront à la disposition des Jésuites de Bruxelles. Ces derniers en feront avant 1850 une maison de campagne pour les élèves de leur collègue.

## L'ère des Pères Blancs

En 1883, après le départ des Jésuites, le château est remis à neuf et partiellement transformé. L'année suivante, il est loué par le comte de la Boëssière à la congrégation des Pères Blancs d'Afrique désireuse d'ouvrir en Belgique une école préparatoire pour les novices issus de nos régions. Il se nomme alors «Institut apostolique belge pour les Missions d'Afrique». La chapelle de Marie-la-Misérable est également confiée aux bons soins des Pères qui bénéficieront de la récolte des troncs.

Le château n'abritera les élèves que durant six années. Les difficultés d'accès (mauvais chemins, gare de Woluwe éloignée,...), l'absence d'infrastructures suffisantes mais surtout le nombre croissant d'élèves, forceront les Pères Blancs à transférer l'école à Malines en 1891, puis à quitter définitivement le château en 1893.

## Derniers feux. La fin

Plutôt que de devoir faire face à une nouvelle inoccupation, le comte de la Boëssière se résout à vendre l'immeuble. Il est acquis en 1896 par la famille Lambert. L'un de ses membres, l'avocat Edmond Lambert, détiendra le mandat de bourgmestre de Woluwe-Saint-Lambert de 1921 à 1932. Les Lambert apporteront eux aussi des modifications au château et à son environnement. La vieille ferme « Hof Allome » sera démolie en 1905 et de nouveaux bâtiments annexes se substitueront rapidement à elle. Le parc entourant le château, lui, sera totalement remodelé.

Cette nouvelle période faste ne

sera que de courte durée. Ruinée au début des années trente, la famille Lambert se verra obligée de vendre le château. Il sera racheté par la Société anonyme « L'immobilière de Crainhem » dont le siège est situé à Schoten-Anvers. Plutôt que de le conserver, cette société préférera raser l'immeuble en 1935, faisant disparaître du même coup un élément essentiel de l'héritage historique et architectural de Woluwe-Saint-Lambert et de la région bruxelloise toute entière.

## Comment on entretient le souvenir

Le terrain ainsi dégagé fut rapidement loti et l'opération immobilière s'avéra fructueuse, les travaux d'aménagement de l'avenue Emile Vandervelde ayant rendu l'endroit aisément accessible dès 1938 – 1939. Sur l'emplacement du château, on traça deux rues. La première se vit dénommée rue du château Kieffelt, histoire de ne pas laisser son souvenir s'évanouir totalement. Quant à la seconde, on l'affubla du nom saugrenu de rue des Créneaux. Pourtant, le château, conçu dès l'origine comme demeure à caractère résidentiel, n'en posséda jamais. Une manière bien singulière d'entretenir la mémoire des lieux !





## *Le souvenir de Charles-Quint plane encore sur l'Hof van Brussel*

*Le hennissement des chevaux caracolant au milieu de la cour, le vacarme de leurs sabots rebondissant sur la rondeur des pavés, mêlés aux aboiements nerveux des chiens excités par les piqueurs: le «Hof van Brussel», bâti à l'ombre de l'église Saint-Lambert à Woluwe, s'éveille, ce matin, pour la chasse.*

*Chevauchant fièrement leurs montures parées d'étoffes luxuriantes, les seigneurs passent la porte d'entrée du château, en compagnie de leurs dames.*

*En tête, l'empereur Charles-Quint, faucon au poing. A ses côtés, le châtelain Philibert de Brouxelles. Le cortège des chasseurs se dirige lentement vers la forêt de Soignes.*



N'en déplaise à certains, cette scène de chasse sort tout droit de la fiction. Au 16<sup>ème</sup> siècle, la famille de Brouxelles, de par ses hautes fonctions – Philibert de Brouxelles, propriétaire, à l'époque, du « Hof van Brussel », siège au Grand Conseil de Malines, cour de justice suprême de ce que l'on nomme alors les Pays-Bas – est familière de la Cour. En 1555, à Bruxelles, Philibert a l'insigne honneur de lire le texte

**L' HOF VAN BRUSSEL ET L'ÉGLISE SAINT-LAMBERTA AU DÉBUT DU SIÈCLE  
(COLL M.V)**

d'abdication de l'empereur Charles-Quint. C'est probablement de cet événement que provient la légende qui veut que l'Empereur ait séjourné à maintes reprises au « Hof van Brussel » et qui aujourd'hui encore, l'une des pièces du château soit toujours appelée « chambre à coucher de Charles-Quint ». D'autre part, il est à peu près sûr également que les seigneurs de Brouxelles n'ont jamais habité la demeure. Un dessin à la plume, exécuté en 1553 sur peau de chèvre, nous montre l'édifice tel qu'il apparaissait alors : un simple bâtiment de ferme, centre d'exploitation agricole. Et non un logement seigneurial, comme nous le présente la légende.

### « Hommes de robes »

L'origine de l'immeuble n'est pas connue. On pressent son existence au 14<sup>ème</sup> siècle. Au début du 15<sup>ème</sup>, l' « Hof van Brussel » passe aux mains des Vandermeeren seigneurs de Sterrebeek. Il devient, au 16<sup>ème</sup>, propriété de

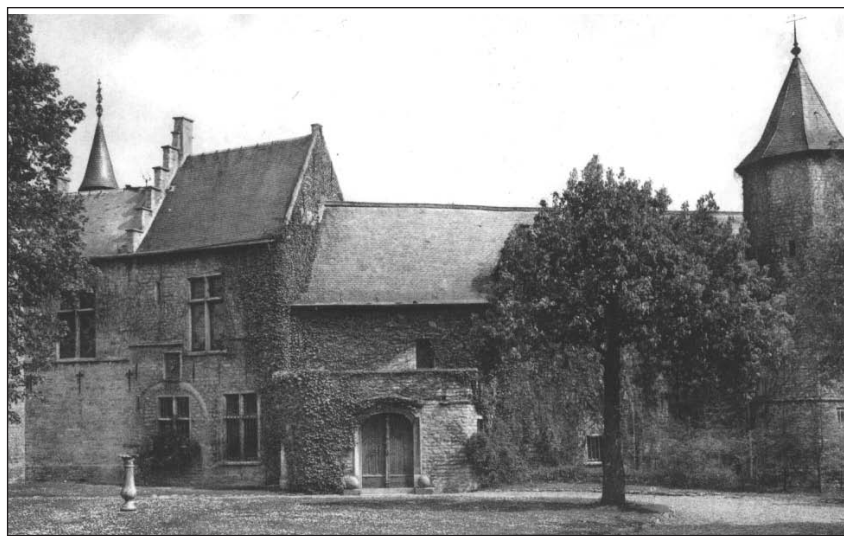


LA CHAMBRE DE CHARLES QUINT

la famille de Longueville qui le tenait des Vandernoot.

Les de Brouxelles entrent ensuite en possession du bien. Philibert cède le château à sa fille, dame Marie Middleton (née de Brouxelles) dont la pierre tombale armoriée se trouve encore à l'intérieur de la tour de l'église Saint-Lambert.

Au cours des siècles suivants, l'«Hof van Brussel» connaît une série impressionnante de propriétaires. Les citer tous serait fastidieux. Curieusement – c'est presque une tradition – la plupart d'entre eux sont «hommes de robe». Et nombreux furent appelés à siéger au Grand Conseil de Malines.



### Sauvé de justesse !

Au fil du temps, l'aspect architectural primitif du « Hof van Brussel » évolue. Le mur d'enceinte est plusieurs fois démoli et reconstruit, suivant les besoins.

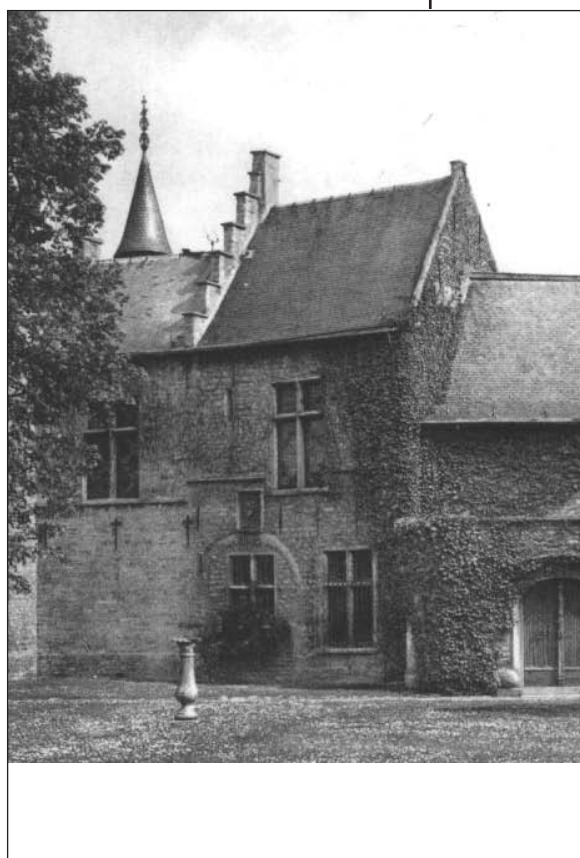
Vers 1880, une aile supplémentaire, flanquée de deux petites tourelles, agrandit l'immeuble.

### LE HOF VAN BRUSSEL VERS 1945 (COLL M.V)

Au début de ce siècle, la famille Sloors est propriétaire du bien. Il sera mis en vente publique, au lendemain de la Première Guerre mondiale. Paul Frison, restaurateur bruxellois, le rachète.

En 1943, le notaire Gérard en devient propriétaire. Il restaure le ravissant castel et réaménage le parc.

Aujourd'hui, la famille Gérard est toujours propriétaire. Et, si le château est connu à Woluwe sous le nom de « Hof van Brussel », c'est parce que ses propriétaires ont voulu rendre hommage à la famille de Brouxelles.



LE "HOF VAN BRUSSEL" EN 1985

## *Esprit es-tu là ? Ou la maison de l'antiquaire*

*Une nuit sans étoiles.*

*Les nuages étirent nonchalamment leur silhouette indécise sur le ciel aubergine. Par instant, ils voilent le visage placide de la lune. Le vent, violent ce jour-là, secoue rageusement les branches des arbres, ombres fugaces sur les murs de la demeure.*

*Deux points lumineux crèvent l'opacité de la nuit : derrière les fenêtres de la rotonde, des formes se devinent. Tous les assistants encerclent la table, les mains posées à plat sur l'acajou, les yeux rivés au visage du spirite.*

*Le silence, pesant. Tout à coup, la table se met à osciller. Un peu. Plus fort. Et encore plus fort. Non, nous ne sommes pas à Hydesville, dans la maison de deux petites américaines célèbres, Katle et Margaret Fox, premiers médiums modernes. Mais, à Woluwe-Saint-Lambert, dans la propriété d'Emile Jean-Baptiste Devos et*



*de son épouse. Une demeure mystérieuse, à l'architecture hybride et pittoresque, qui abrite aujourd'hui le musée communal.*

Propriétaire de son état, passionné de céramiques – surtout de Delft – Emile Devos habite Koekelberg, lorsqu'il décide de construire, à partir de 1886, une propriété à Woluwe-Saint-Lambert, en bordure de la rue de la Charrette.

**LE MUSÉE COMMUNAL VERS 1950 (COLL. M.V)**

En 1778, les parcelles du terrain qui forment l'actuel parc de Roodebeek appartiennent aux jésuites de Bruxelles. La parcelle sur laquelle Emile Devos édifie sa demeure se trouve, vers 1808, aux mains des héritiers Lambert de Lamberts, qui rachetèrent également le domaine du Château Malou. Trois propriétaires se succèdent ensuite. En 1816, Maria Barbara Vanderelst ; en 1847, Paul Ernest Vandevelde, notaire à Bruxelles et en, 1860, Jean-François Cuelens, propriétaire foncier à Saint-Josse.

La maisonnette construite par Emile Devos ne comporte tout d'abord que deux ou trois pièces. C'est là qu'il installe sa première compagnie, Caroline Van Hooste. Pendant une trentaine d'années, il agrandit sa demeure, y adjoignant plusieurs ailes, en 1893 et 1924-1925, notamment. Quant à la fameuse rotonde, témoin des séances de spiritisme, elle date probablement de l'année 1912.



**LA SALLE DES RENARDS  
(PHOTO FONDATION MARINUS)**

Veuf, Emile Devos, épouse en 1899, Lydie Bricoult. De 1909 à 1944, le couple aura un voisin célèbre, le peintre Constant Montald.

## Un trésor dans la cave

Petit bois de sapins, bouleaux et hêtres, un magnifique parc entoure petit à petit la maison. Les fours à briques des environs inquiètent Emile Devos : ils causent d'irréremédiables détériorations à ses plantations.

Déroutante et insolite, la maison Devos ? Sans aucun doute. Les pièces s'enchevêtrent au gré des caprices du propriétaire. Moulures des boiseries, des portes et des cheminées, plafonds à caissons, tout a été dessiné par lui et exécuté par deux ébénistes exclusivement à son service.

Oiseaux et fleurs multicolores ou moulins à vent et canaux gelés des paysages hollandais, les céramiques envahissent la demeure, de la rotonde à la verrerie, preuve irréfutable du goût passionné de Devos pour le vieux Delft. Autre richesse de la maison, une armoire du XVIIe siècle, de pure marqueterie hollandaise.

Le 5 mars 1942, Emile Devos meurt. Madame Devos le suit trois ans plus tard. Dans son testament, elle lègue sa fortune aux bonnes œuvres, sa maison et les trésors qu'elle renferme à la commune de Woluwe-Saint-Lambert, à la condition que cette dernière en fasse un musée communal. Ce que la maison Devos devint dès 1950.

En 1972, le Musée communal revient sous les feux de l'actualité.

En aménageant leur local, les scouts de Woluwe découvrent dans la cave des pièces d'or et d'argent de la seconde moitié du 19e siècle.

Effrayé par la guerre, peut-être Emile Devos a-t-il enfoui là sa collection ?



**M. DEVOS**  
(CLICHÉ MUS.COM.)



**MME DEVOS**  
(CLICHÉ MUS.COM.)

Aujourd'hui, outre le musée communal, l'ancienne maison Devos abrite sous son toit la Fondation Albert Marinus et la Confederate Historical Association of Belgium (1).

Curieux ou tout simplement amoureux des vieilles pierres, pourquoi ne pas venir passer quelques heures dans l'ancienne maison Devos ? Elle mérite le détour (2)

(1) La fondation Albert Marinus étudie les traditions populaires et le folklore. La C.H.A.B., elle, étudie l'histoire des Etats-Unis à l'époque de la guerre de sécession. Toutes deux organisent des conférences, des débats, des expositions et possèdent un centre de documentation.

(2) Le musée communal est accessible au public sur demande. Pour tout renseignement complémentaire tél 02.761.27.57

## Naissance d'une "maison communale"

*Une naissance, un mariage, un départ à l'étranger, un changement de domicile, un décès... Où s'adresser pour obtenir les documents officiels ?*

*A la maison communale. Symbole du pouvoir communal, elle est au centre des événements marquants de chaque administré.*

*Depuis 1938, les services communaux de Woluwe-Saint-Lambert occupent les bâtiments – le long de l'actuel avenue Paul Hymans – construits par Joseph Diongre, l'architecte de l'I.N.R. (Institut National de Radio-diffusion) à la place Flagey et de plusieurs cités-jardins de l'agglomération bruxelloise.*



### Et avant cette date ?

Jean-Baptiste Claes, le premier secrétaire communal après la révolution de 1830, habite chaussée de Roodebeek, à l'angle nord de la rue des Deux-Maisons. Les sabots des chevaux résonnèrent autrefois dans sa demeure, ancien relais de diligence et auberge à l'enseigne de l'hôtel de Bavière. C'est là que l'administration communale établit tout d'abord son siège.

**CARREFOUR DE LA CHAUSSÉE DE ROODEBEEK VERS 1950. A GAUCHE LA MAISON DE J.B. CLAES QUI SERVIT DE MAISON COMMUNALE AU 19ÈME SIÈCLE (COLL MUS.COM)**

La maison de Jean-Baptiste Claes devait s'appeler par la suite « ferme des Pères blancs. Ce qui semblerait indiquer qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au commencement du XX<sup>e</sup> siècle, elle aurait dépendu du Château Kieffelt, alors séminaire des Pères Blancs.



### Trop exigus

En 1852, l'administration achète une maison – avec jardin – rue de l'Eglise, derrière l'église Saint-Lambert, pour la somme de 4.640 BEF (115,02 euro). On y installe un bureau communal, une salle d'école et l'habitation de l'instituteur. Ce n'est cependant qu'en 1854 que le siège de l'administration communale y fut transféré.

Très vite, les bâtiments s'avèrent trop exigus pour les besoins administratifs d'une commune en pleine expansion. En 1909, un concours est organisé pour

désigner l'architecte de la nouvelle maison communale que l'on a l'intention de construire.

Le premier prix est remporté par Joseph Diongre pour son projet « Stilte ». Le projet « Cachet rouge » du Dumont et le projet « In Vlaanderen Vlaamsch » de Marcq obtiennent respectivement les 2ème et 3ème prix. Ce projet initial de Diongre est de style néo-renaissance flamande, semblable à celui de l'hôtel communal de Schaerbeek.

Il ne sera jamais réalisé.

## La première pierre

Ce n'est qu'au mois d'août 1937, qu'on procède aux premiers déblaiements pour l'édification du nouvel hôtel communal, sur le plateau sablonneux du Tomberg. Le baron Houtart, alors gouverneur du Brabant, le bourgmestre Servais et tout le conseil communal assistent, le 7 novembre 1937, à la pose de la première pierre. Et, à la fin de l'année suivante, les services communaux prennent déjà possession des nouveaux locaux. Il restait à figner le travail : les derniers ouvriers quittent la maison communale en septembre 1939.



**PROJET DE MAISON COMMUNALE NON RÉALISÉE. (ARCHITECTE J. DIONGRE 1910)(COLL MUS.COM)**

Édifiée à la veille du conflit mondial, la nouvelle maison communale de Woluwe-Saint-Lambert ne fut jamais inaugurée officiellement. On se contenta du souvenir de la cérémonie de la pose de la première pierre.

D'une esthétique parfois discutée, l'hôtel communal est un fidèle reflet du temps où l'utilitarisme prévalait. Il fallait donc le con-

cevoir pratique, bien éclairé et d'une ordonnance intérieure rationnelle.

Deux caractéristiques du bâtiment : la tour élancée de 30 mètres de haut, munie d'une quadruple horloge électrique, et la spacieuse rotonde au pavement de mosaïques représentant la rose des vents.



**MAISON COMMUNALE ACTUELLE VERS 1950. ARCHITECTE DIONGRE (COL PRIVÉE)**

## Historique du parc de Roodebeek

*Il y a quatre décennies que notre commune se voyait dotée de ce superbe espace vert couvrant plusieurs hectares. Son histoire est néanmoins plus ancienne. Elle commence bien avant que le sol sur lequel il dresse ses frondaisons ne soit recouvert d'arbres.*

### Aux origines du parc de Roodebeek

Selon toute vraisemblance – mais seule une étude locale approfondie pourra le confirmer – les terrains qu'occupe aujourd'hui le parc de Roodebeek dépendaient autrefois de la ferme « Ten Steen », qui subsista jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, en bordure de la chaussée de Roodebeek (à hauteur du n°65). La ferme Ten Steen devait être une création assez ancienne bien que l'on ignore la date de sa fondation. L'abbaye de Forest, détentrice de vastes domaines à Woluwe, la posséda au moins jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. En 1606, les jésuites, récemment installés à Bruxelles, l'achetèrent à Jean de Wanzyn, receveur de l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles. Pas moins de soixante bonniers de terres et de prés (soit un peu moins de 50 hectares) y étaient annexés.

L'année 1773 marque la suppression de la compagnie de Jésus dans les Pays-Bas autrichiens. Les biens que les jésuites détenaient à Woluwe furent confisqués et inventoriés par l'administration domaniale. Le géomètre-juré Bodumont en dressa les plans en 1778 et 1779. Exécutés en couleur avec un soin minutieux, ils fournissent des indications précieuses, bien que partielles, sur la topographie des environs de Roodebeek dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. En examinant l'un deux, on



n'est pas peu surpris de constater qu'un groupe de quatre parcelles de terres dessinent les contours exacts de l'actuel parc communal, mises à part les deux allées d'accès donnant sur la chaussée de Roodebeek qui sont de création plus récente.

C'est vers 1780 que Lambert de Lamberts, banquier tout juste annobli originaire du pays de Liège, constructeur de l'actuel château Malou, acquit les quatre parcelles précitées que ses héritiers conservèrent apparemment jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs propriétaires, dont on ne retiendra pas le nom, vont ensuite se succéder.

En 1879, l'un deux, une certaine Mélanie Vanden Abeele permettra à un cultivateur de Roodebeek, Pierre Jacobs, d'exploiter pour une période illimitée, le sable et les pierres sur l'une des deux parcelles contiguës à l'actuelle rue de la Charrette. C'est à la présence de cette carrière que la partie basse du parc (comprise entre le Musée communal et la section flamande de l'école Princesse Paola) doit se conserver des pentes fort raides que l'on peut encore observer de nos jours.

**ALLÉE MENANT VERS LA VILLA MONTALD  
VERS 1950 (COLL D.FRANKIGNOUL)**

### La propriété Devos

Quelques années plus tard, en 1884, Emile Devos, rentier bruxellois, domicilié rue Pachéco, en ce quartier populeux de la porte de Schaerbeek aujourd'hui remplacé par la trop imposante « cité administrative de l'Etat », entre en possession de la partie orientale du terrain partiellement exploité par la carrière. Attiré par le cadre champêtre qu'offrait il y a un siècle les coteaux de Roodebeek, Emile Devos y construisit une maisonnette qui fit d'abord office de maison de campagne. En 1893, de concert avec sa première épouse Caroline Van Hooste, il entreprit d'agrandir sa maison. Dès ce moment, il lui donna l'aspect extérieur d'un édifice rural brabançon éminemment pittoresque avec ses pignons à gradins. L'intérieur sera orné de boiseries finement ouvragées (lambris, plafonds, cheminées,...) et les murs recouverts de carreaux de céramique hollandais.

Emile Devos ne tarde pas à en faire sa résidence permanente comme le démontre sa domiciliation dans notre commune en janvier 1896.

Entre-Temps, devenu veuf, il se remarie en 1899 à Bruxelles avec Lydie Bricoult, jeune artiste lyrique d'origine furnoise. C'est avec elle qu'il achèvera la construction de la décoration de sa maison. C'est pour elle qu'il édifiera vers 1910 l'étonnante petite rotonde, attenante à la maison, et visible du parc, où se pratiqueront régulièrement des séances de spiritisme. Car, conforme à un passe-temps en vogue dans les milieux aisés de la Belle Epoque, Lydie Bricoult est une adepte fervente des tables **t o u r n a n t e s**. Emile Devos étoffe sa propriété par des achats successifs de terrains. Il crée un jardin superbe, dont toute trace a aujourd'hui disparu, et plante de nombreux arbres qu'il dispose ici en allées, là en bosquets. On y trouve de multiples essences, certaines communes à nos régions, tel le hêtre, et d'autres, plus rares. Il n'aura de cesse de préserver ce splendide massif arboré, notamment contre les émanations néfastes émises par les briqueteries toutes proches et que les vents dominants chassent sur sa propriété.

## La propriété Montald

Au début du siècle, Constant Montald, peintre de renom et professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, réside avenue de la Renaissance en compagnie de son épouse, Gabrielle Canivet, elle aussi artiste peintre. Originaires de Gand, ils sont venus se fixer à Bruxelles et cherchent à acquérir une résidence définitive. En 1906, alors qu'il se promène à Woluwe en compagnie d'Emile Verhaeren, Montald est séduit par le caractère agreste d'un coteau situé en bordure de la chaussée de Roodebeek. Il y retourne fréquemment car il se plaît à le dessiner et il finit par prendre contact avec le propriétaire, Pierre Schyven, facteur d'orgues établi à Etterbeek, ainsi qu'avec le gestionnaire, l'architecte Van Massenhoven. Un arrangement est conclu et bientôt Van Massenhoven offre à Montald non seulement de lui céder le terrain mais aussi d'y ériger une spacieuse villa-atelier. Verhaeren pousse Montald à accepter. Au



**LA MAISON DEVOS EN COURS DE CONSTRUCTION 1893 ((COLL MUS.COM))**

mois d'août 1910, les Montald s'installent dans leur nouvelle maison de Roodebeek. Ils feront de leur maison un véritable havre de culture, accueillant tour à tour la reine Elisabeth, Philippe Berthelot, ambassadeur de France, Stefan Zweig, les sculpteurs Charles Vander Stappen et Georges Minne,... Le terrain acheté par Montald correspond à l'une des parcelles, autrefois détenue par les jésuites. Il devient ainsi le voisin d'Emile Devos.

## Le parc communal

Un curieux hasard va réunir les propriétés Montald et Devos après la guerre. Les deux familles n'ont aucun héritier direct. Par testament, Lydie Bricoult, veuve d'Emile Devos depuis 1942, fait don de ses biens à la commune de Woluwe-Saint-Lambert à la condition expresse que celle-ci fasse de la maison un musée et qu'elle ouvre le parc au public. Les clauses du testament prennent cours en 1945, date du décès de Lydie Bricoult.

Constant Montald, veuf depuis 1942, meurt d'un accident de la circulation. Son seul héritier, Jean Goffin, neveu de sa femme, finit par vendre la propriété (villa, parc et jardins compris) à la commune de Woluwe-Saint-Lambert qui se voit ainsi dotée d'en ensemble remarquable d'intérêt à la fois artistique et naturel. Elle mettra rapidement cette occasion à profit.

L'ouverture du parc de Roodebeek aura lieu le 17 juillet 1948 et sera marquée par des festivités qui s'étendront sur près de quinze jours : réception officielle en présence des ministres de la Santé publique et de l'Intérieur, concerts de sociétés d'harmonie, démonstrations sportives, célébrations patriotiques, séances de cinéma en plein air, bals champêtres, attractions et concours divers, dont de nombreuses prestations en nocturne.

Depuis 1948, l'image globale du parc s'est assez bien modifiée. Si le massif boisé n'a quasiment pas subi de modification, hormis l'évolution naturelle des végétaux, les espaces dégagés et les bâtiments ont fait l'objet de multiples transformations. La maison Devos est devenue musée en 1950 et a connu des avatars divers ; la villa Montald, d'abord convertie en école, est actuellement occupée par des ateliers créatifs et des groupements de jeunes néerlandophones ; deux pavillons scolaires ont été érigés dans les années soixante ; une piste de ski artificielle, aujourd'hui disparue, y a été aménagée ; le pavillon des pensionnés, reconstruit après un incendie qui le ravagea en 1971, a succédé à d'anciennes annexes de la propriété Montald. Une plaine de jeux et un parc pour animaux complètent ce cadre de loisirs et de détente que forme aujourd'hui le parc de Roodebeek.



## *L'avenue Georges Henri a aussi son histoire*

*L'image qui nous vient d'emblée à l'esprit lorsqu'on évoque l'avenue Georges-Henri est celle d'une artère particulièrement animée, caractère que lui confère la présence de dizaines d'entreprises commerciales concentrées pour la plupart dans sa partie centrale, entre le square de Meudon et le boulevard Brand Whitlock. Peu d'endroits de Woluwe-Saint-Lambert peuvent rivaliser avec cette avenue du point de vue vitalité. Pour expliquer cette position privilégiée, il faut, comme presque toujours, jeter un regard sur le passé.*

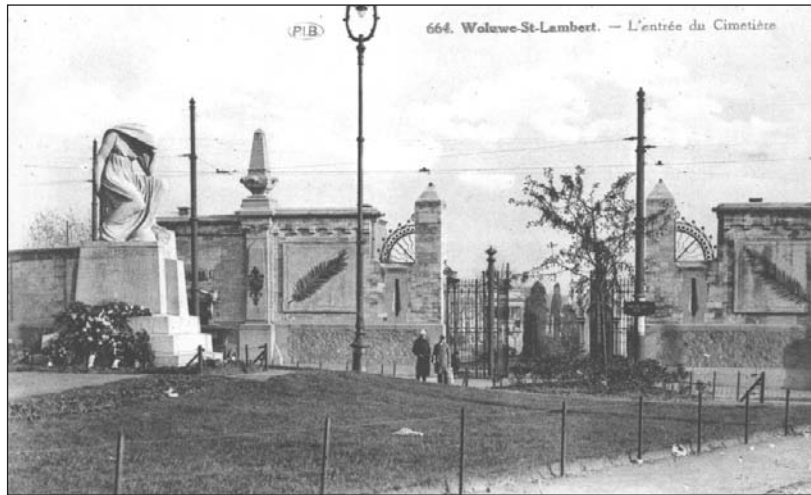
### **Le bois de Linthout**

Il y a un peu plus de cent cinquante ans, toute la partie ouest de Woluwe-Saint-Lambert était couverte par le bois de Linthout dont les frondaisons s'élevaient de l'actuelle rue de Linthout au square de Meudon. Vestige de cette masse forestière qui couvrit l'est de la région bruxelloise durant des siècles et que les défrichements médiévaux épargnèrent partiellement, le bois de Linthout succomba sous la hache des bûcherons en 1835, laissant à nu un plateau de plus de 70 hectares. Sa détentrice, la Société Générale, avait décidé de mettre son patrimoine en valeur et le terrain ainsi libéré fut morcelé en une vingtaine de parcelles revendues en majorité à des bruxellois.

Actuellement, seule la rue du Bois de Linthout nous rappelle à son souvenir.

### **La ville à Woluwe**

Une quarantaine d'années plus tard, l'extension de Bruxelles aidant, on vit se construire quelques grosses propriétés sur le territoire de Woluwe-Saint-



VERS 1925 (COLL D. FRANKIGNOUL)

Lambert, à la limite d'Etterbeek. L'une d'entre elles, qui formera par la suite le noyau de l'Institut du Sacré-Cœur de Linthout, était occupée par un certain Auguste Beckers, avocat de profession et président du Cercle catholique de Bruxelles. Désireux de venir en aide à la Congrégation des Frères de la Charité qui cherchait un nouvel endroit pour y installer son Institut pour Sourds-Muets et Aveugles, il lui offrit un terrain de deux hectares situé en pleins champs, ce qui rendait nécessaire l'établissement d'une voie d'accès jusqu'aux futurs bâtiments. Ce fut chose faite dès 1876. La nouvelle artère, dont on ne sait si elle portait déjà le nom de Georges-Henri, s'amorçait au niveau de l'actuelle rue de Linthout et s'arrêtait à l'emplacement de la place Degrooff.

Il faudra attendre près de vingt ans pour voir s'opérer le prolongement de l'avenue. Vers 1893 - 1894, de nouveaux facteurs vont inciter les autorités communales à poursuivre l'expropriation des terrains environnants. En moins d'un quart de siècle, la poussée de l'urbanisation va transformer le quartier de Linthout, encore appelé le « Haut de Woluwe » par le fait de la proximité du point culminant de la commune situé au square Vergote.

### **Lorsque Etterbeek déborde sur Woluwe**

Dès 1893, la «Tuinbouw-maatschappij van Linthout» (société horticole du Linthout) se charge d'élaborer un plan d'aménagement destiné au lotissement des abords de l'avenue Georges Henri. Cette société est dirigée par Firmin Lambeau qui possèdera durant quelque quinze ans un vaste domaine non loin de là. C'est le plan en damier que l'on adopte pour le tracé des artères du nouveau quartier. Ce modèle, courant en Europe et en Amérique durant tout le 19<sup>ème</sup> siècle, prend pour base l'avenue Georges Henri et le futur boulevard Brand Whitlock, aménagé en 1906.

Vers 1894 - 1895, la commune d'Etterbeek, dont le territoire est déjà fortement urbanisé, cherche de nouveaux lieux d'implantation pour ses services. Sa commission des hospices, détentrice depuis peu d'un don important en argent de la famille Van Meyel destiné à la fondation d'un orphelinat, est à la recherche d'espaces qui représenteraient un coût d'acquisition négligeable. Au même moment, Etterbeek, dont l'ancien

cimetière situé derrière les casernes du Boulevard militaire (actuel boulevard Général Jacques) a été exproprié, décide d'acquérir un terrain propice à la construction d'un autre champ de repos. Ces seules raisons justifient la prolongation de l'avenue Georges Henri.

On peut s'interroger sur la présence d'Etterbeek à Woluwe-Saint-Lambert.

Géographiquement parlant, la seconde forme une continuité naturelle de la première.

Par ailleurs, comme on l'a vu dans un dossier précédent consacré au Château Malou et à son illustre occupant, Etterbeek fut dirigé de 1884 à 1896 par Edmond Mesens, originaire de Woluwe et parrainé au niveau politique par Jules Malou. Ceci explique cela.

## Un axe de pénétration

L'avenue Georges Henri et le quartier de Linthout ont pris une telle extension que l'on décide en 1901 d'y fonder une nouvelle paroisse sous les auspices d'Henri Dietrich, gros financier et futur baron de Val-Duchesse, qui réside dans l'ancienne propriété Beckers. On ne sera donc pas surpris de voir l'église, érigée en 1910 – 1911, porter la dédicace de Saint-Henri. L'étoffement du haut de Woluwe, la présence de l'Institut des Sourds-Muets et Aveugles, de l'orphelinat (future école) Van Meyel, du cimetière d'Etterbeek,... vont petit à petit consacrer l'avenue Georges Henri dans un rôle d'axe de pénétration de la ville sur le territoire de Woluwe - Saint - Lambert.

Et lorsque, en 1913, l'administration communale obtient l'extension d'une ligne des « Tramways bruxellois » (le 28) sur son sol, c'est en toute logique qu'elle passe par l'avenue Georges Henri, prolongée depuis peu jusqu'au hameau de Roodebeek. Les 20, 22, 27, 80, 81, 82 et 83 feront de même avant la création de l'avenue de Broqueville dans la seconde moitié des années trente n'ouvre une autre voie de pénétration qui assurera plus tard l'essor du quartier du Tomberg. Quant à la fonction commerciale de l'avenue, elle s'est développée parallèlement à la croissance du quartier. À titre d'exemple, dès



**CARREFOUR AVEC LE BOULEVARD BRAND WHITLOCK VERS 1935 (COLL M.V)**



**L'ORPHELINAT VAN MEYEL ET LA MÉTAIRIE AU DÉBUT DU SIÈCLE (COLL M.V)**

avant 1914, on rencontre sur le coin de l'avenue Georges Henri et du boulevard Brand Whitlock, restaurants et brasseries qui démontrent sans ambiguïté le caractère bourgeois des environs. La prospérité de Woluwe-Saint-Lambert, commune résidentielle, est en marche.

C'est en grande partie à l'avenue Georges Henri qu'elle le doit !

## Qui était Georges Henri ?

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, aucune explication satisfaisante n'a été fournie jusqu'à présent. Plusieurs solutions ont été

proposées tant par les auteurs que par des témoignages oraux.

La plus folklorique et la moins crédible, faut-il le dire, voudrait qu'à un certain moment (peut-être au début du siècle), l'avenue ait été pourvue de deux cafés installés à chacune de ses extrémités, l'un dénommé « Chez Georges » l'autre « Chez Henri » !

L'union des deux appellations aurait ainsi formé celle de l'artère. Une autre hypothèse y voit les prénoms accolés des deux fils d'un propriétaire foncier local. Ce dernier aurait accepté de céder les terrains nécessaires à l'établissement de l'avenue à condition qu'elle soit baptisée du nom de ses fils ! Affaire à suivre.... !

## *Petit aperçu de l'histoire de l'enseignement primaire à Woluwe-Saint-Lambert des origines à 1914*

Les 18 et 19 septembre 1987 s'est déroulée l'opération « L'école à Bruxelles depuis 150 ans » patronnée par la Fondation Roi Baudouin et la R.T.B.F. Pour les promoteurs de cette manifestation, il s'agissait de mettre en évidence un certain nombre de bâtiments scolaires de la région bruxelloise, bâtiments remarquables tant par leur architecture que par les conceptions pédagogiques qui présidèrent à leur érection entre en 1800 et 1940.

L'école Vervloesem constituait l'une des étapes du circuit n° 1 et le Musée communal y a présenté à cette occasion une exposition relative à l'histoire de l'enseignement primaire à Woluwe-Saint-Lambert des origines à 1914. Ce chapitre de « Si Woluwe m'était conté » en est en quelque sorte la transposition écrite.

### **L'enseignement communal**

Si l'on compte déjà une cinquantaine d'écoles primaires reconstruites à Bruxelles et dans ses environs à la veille de l'annexion définitive de nos régions par la République Française en 1794, on ne trouve rien de semblable à Woluwe-Saint-Lambert. Comme dans bien d'autres petits bourgs ruraux, c'est encore le curé, ou à défaut le sacristain, qui se charge de dispenser un semblant d'instruction aux jeunes paroissiens : notions de lecture, d'écriture et surtout catéchisme. Il n'y a d'ailleurs pas de scolarité obligatoire. Bien que le régime français ait établi les premières lois en matière de scolarité dès 1795, il faut attendre la période hollandaise, sous le mayorat de Jean Devis en 1824, pour voir le conseil communal de Woluwe-Saint-



Lambert prendre la décision de louer l'ancienne maison du sacristain-organiste (située à côté de l'église Saint-Lambert et disparue vers 1930) afin d'y installer un local de classe adapté.

Lorsqu'en 1852, la commune achète l'immeuble qui deviendra par la suite maison communale (l'actuel Shalom Center), elle en affecte une partie à l'usage provisoire de classe. Quatre ans plus tard (1856), elle fait bâtir l'école définitive, située un peu en contrebas, rue Madyol, aujourd'hui convertie en bibliothèque. Cette nouvelle école, où l'on dispense l'enseignement conjointement aux filles et aux garçons, restera en fonction durant plus d'un demi-siècle.

### **Jules Malou, l'enseignement libre et la lutte scolaire.**

Quand, en 1875, il décide de fonder une école confessionnelle pour filles à Woluwe-Saint-Lambert, Jules Malou est fixé dans notre commune depuis plus de

*Woluwe vers 1890. Au centre l'église, l'ancienne maison du sacristain (Coll Mus.com)*

vingt ans. Au faite de sa gloire, il occupe les fonctions de chef de cabinet et de ministre des Finances. Il est alors le chef de file incontesté des catholiques belges. Pour diriger l'institution, il sollicite le concours de la Congrégation des Sœurs de la Providence dont la maison-mère se trouve à Champion, dans la banlieue nord de Namur. En 1879, l'école prend possession de la « Chancellerie », vieille demeure vraisemblablement érigée au XVI<sup>e</sup> siècle par un membre de la célèbre famille Vander Noot qui détenait l'honorable fonction de chancelier du Brabant. L'institut de la Providence l'occupe toujours à l'heure actuelle. Lorsqu'ils prennent les rênes du pouvoir au détriment des libéraux qui ont gouverné la Belgique de 1878 à 1884, les catholiques votent une nouvelle loi sur l'enseignement primaire qui permet aux communes de choisir entre l'adoption d'une école confessionnelle et le main-

tien d'une école officielle neutre. La commune de Woluwe-Saint-Lambert, dirigée par le bourgmestre Henri Verheylewighen et son conseil d'obédience catholique, adopte l'école libre fondée par Malou et prend la décision de supprimer l'école communale. Elle est toutefois rapidement rouverte sous la pression des libéraux. La guerre scolaire bat alors son plein !

## Essor de l'enseignement après 1900

Au début du siècle, les locaux de la petite école de la rue Madyol deviennent insuffisants, la population scolaire, liée à l'essor démographique, ne cessant de croître. C'est ainsi que le 3 juin 1905, le conseil communal approuve l'achat d'un terrain de près de 45 ares situé en bordure de ce qu'on appelle alors la « Petite Chaussée » (Kleine Kasseide), l'actuelle rue Vervloesem. La somme de 493,31 EUR consacrée à cet achat est couverte par un emprunt auprès du Crédit Communal de Belgique. En 1909, la nouvelle école n°1 est ouverte aux élèves. A ce moment, l'enseignement libre connaît également un développement sans précédent dans le quartier du Linthout, en cours d'urbanisation. Chassées de France par les dispo-



**MAITRE JEAN-FRANÇOIS VERVLOESEM**  
(COLL MUS.COM)



**LA CHANCELLERIE (INSTITUT DE LA PROVIDENCE) VERS 1965 (COLL MUS.COM)**

sitions de la Loi Combes (1903), les religieuses du Sacré-Cœur de Lille s'installent en 1904 dans la propriété que le baron Henri Dietrich met à leur disposition, avenue des Deux Tilleuls. Quant aux chanoinesses du Roule, réfugiées en Belgique pour les mêmes raisons, elles acquièrent un terrain rue Vergote en 1906 et y érigent un pensionnat. Ces deux instituts sont réservés aux filles. Par ailleurs, l'enseignement libre pour garçons possède son école dès 1901. Il s'agit de l'actuelle école Saint-Henri, située avenue des Cerisiers.

## Maître Jean-François Vervloesem

Cet article serait incomplet sans l'évocation d'une figure éminente du « Woluwe-Village » d'avant 1914, celle de l'instituteur Jean-François Vervloesem. Né à Keerbergen le 2 octobre 1850, Vervloesem sort diplômé de l'Ecole Normale de Lierre.

Il enseigne d'abord à Jette entre 1870 et 1879 avant d'être désigné par Jules Malou pour donner cours à l'école des Sœurs de la Providence. Vervloesem n'y fera qu'une courte apparition, le temps d'opter pour l'école communale n° 1 dès 1880. Il en deviendra instituteur en chef en 1895 et le restera jusqu'à sa mort en 1917.

De son vivant, cet homme robuste, à la carrure impressionnante, était estimé de la population toute entière. L'ampleur des festivités organisées en son honneur en 1907 dans tout Woluwe démontre à merveille l'importance de la place que tenait le « maître » au sein de la petite communauté villageoise et l'ascendant psychologique qu'il exerçait sur elle, au même titre que le châtelain, le curé ou le notaire.

En 1930, ses anciens élèves commandèrent au sculpteur woluwéen Joseph-Gérard Van Goolen le buste qui orne le préau de l'école à laquelle il a donné son nom.

Jusqu'au début du 20ème siècle, il est certain que l'activité économique dominante à Woluwe-Saint-Lambert était l'agriculture. Elle est d'ailleurs fort probablement à l'origine de l'apparition de la plupart des villages du plateau brabançon.

## Personnalités et noms de rues de Woluwe-Saint-Lambert

*Il est une question que bien des gens se posent lorsqu'ils arpentent les trottoirs d'une ville ou en consultent le plan : quel visage mettre sur le nom des personnalités qui figurent sur d'innombrables plaques de rues ? Qui étaient elles ? Qu'ont-elles réalisé de si méritoire et louable pour avoir vu leur nom ainsi placardé et porté au firmament d'une gloire bien relative ?*

Voici une ébauche de réponse proposée pour Woluwe-Saint-Lambert

Vers 1845, seuls trois petits chemins de Woluwe portent un nom de personne : la Vanhovenstraet, le Vanderporrenweg et la Kloetensstraet dont les longueurs respectives n'excèdent pas 254,88 et 43 mètres ! Un total insignifiant de 385 mètres alors que le réseau complet des voies de communication publiques de Woluwe – chemins et sentiers confondus – dépassent le chiffre de 38 kilomètres ! Leurs dénominations se rapportent aux patronymes de riverains dont les familles semblent y habiter depuis des générations. La Vanhovenstraet, en particulier, évoque le nom des Van Hove qui occupèrent à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup> siècle le Vellemolen, ancien moulin situé face à l'école Singelijjn et disparu à la fin des années 1950.

### Georges Henri

Le premier nom de personnalité à avoir été attribué officiellement à une artère de Woluwe-Saint-Lambert remonte aux années 1870, au moment où les premiers indices visuels de l'urbanisation atteignent la commune. Il s'agit de



l'avenue Georges Henri (prénoms accolés des fils d'un propriétaire foncier local) dont le tracé – interrompu à cette époque à hauteur de l'institut des Sourds-Muets et Aveugles – servira de base à l'érection de tout un quartier dans le « Haut de Woluwe » entre 1893 et 1913. Jusqu'en 1914, c'est exclusivement aux rues de ce quartier mis en valeur par la société immobilière « Tuibouwmaatschappij van Linthout » que seront donnés des noms de personnes. Ceux-ci font référence aux membres de la Maison royale qui ont gratifié Woluwe d'une visite princière en 1902 et dont le règne est en cours dès 1909 (avenue Albert-Elisabeth) ou à de gros propriétaires des environs : Henri Dietrich, occupant le château de Linthout, futur institut du Sacré-Cœur, Firmin Lambeau, administrateur de la « Tuinbouwmaatschappij », Auguste Vergote.

### Les mois

Le mouvement d'expansion urbaine se poursuit sans discontinuité durant l'entre-deux-guerres. Woluwe-Saint-Lambert, localité au

### AVENUE DE BROQUEVILLE VERS 1930 (COLL DANIEL FRANKIGNOUL)

caractère champêtre et aux charmes agrestes, se voit confirmée dans son rôle de commune résidentielle. Elle accueille une population socialement aisée et de plus en plus nombreuse se détachant du centre de la ville et des quartiers plus anciens qui se dépeuplent, et dont le caractère administratif se précise. De nouvelles rues, regroupées en véritables quartiers, sont tracées. Il en va ainsi du quartier des mois (de l'avenue de Janvier à la rue de Décembre), de l'avenue de Broqueville et de ses abords et de la cité-jardin du Kapelleveld, siège d'une expérience sociale et architecturale chère à un groupe d'urbanistes progressistes influencés par les réalisations britanniques en ce domaine.

### La famille royale

Le choix des dénominations concernant les personnalités a quelque peu changé par rapport à

la veille de la première guerre mondiale. La famille royale de Belgique reste à l'honneur avec pas moins de sept appellations relatives aux règnes d'Albert Ier et de Léopold III et à leurs proches : Roi Chevalier, Roche Fatale (rappelant Marches les Dames), Prince Héritier (anciennement Prince Léopold), Couronnement (de Léopold III), Marie José (fille d'Albert), Bonne Reine (Astrid) et Joséphine Charlotte (petite-fille d'Albert).

Sont également honorées deux grandes figures américaines ayant agi de manière déterminante au sein de la « Commission for Relief in Belgium », organisme chargé de fournir à la population de la Belgique occupée le ravitaillement nécessaire : Brand Whitlock et Herbert Hoover.

Quelques victimes de la première guerre mondiale apparaissent à leurs côtés : Louis Jasmin et les frères Martin, habitants de Woluwe-Saint-Pierre, présents sur une plaque à Saint-Lambert par le hasard d'un prolongement d'artère.

Les quatre dénominations précitées, dont deux fortuites, sont les seules marques du souvenir de la guerre 1914 – 1918 transmises par la toponymie locale.

## Les personnalités politiques

L'apport nouveau concerne les personnalités politiques du lieu : les bourgmestres, Jean-François Debecker, brasseur de son état et son beau-fils François Delbeder ; les échevins Théodore Decuyper, Jean-Baptiste Timmermans et Egide Fabry ; les familles Verheyleweghen et Vandenhoven qui ont compté plusieurs mandataires communaux dans leurs rangs. Signalons encore deux éminences du cru : le notaire Moonens, natif de l'endroit et l'instituteur Jean-François Vervloessem, glorifié pour avoir instruit la moitié de Woluwe pendant près d'un demi-siècle.

On relève enfin certaines personnalités difficilement classables –



**AVENUE MARIE-JOSÉ VERS 1930 (COLL DANIEL FRANKIGNOUL)**

pour autant que l'on puisse établir un classement systématique en la matière ! Il en va ainsi de Charles de Broqueville et de Jean-Joseph Crocq qui eurent de multiples activités, notamment dans le domaine politique. Il est toutefois probable qu'on leur fit honneur par le fait qu'ils détenaient un important patrimoine foncier dans la commune.

## Les victimes de la guerre

Plus de quarante appellations sont venues garnir les plaques de rues depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

Une bonne douzaine de victimes de ce conflit (résistants, déportés ou fusillés) ont été immortalisées. Parmi celles-ci, six habitaient la rue qui depuis porte leur nom (Dalechamp, Devienne, Jonnart, Maerckaert, Mélard et Wampach). Les autres ont été attribués au terme des années quarante à des rues proches de leur domicile (Heymans, Hoton, Lartigue, Servais-Kinet) ou à des artères tracées lors de la création de nouveaux quartiers (Abeloos, Bastin).

## La culture

Les autres appellations se rapportent presque toutes à l'univers de la culture. Dans les années cinquante et soixante, l'administration communale a mis un point

d'honneur à donner à ses nouvelles rues et avenues le nom d'artistes qui séjournèrent à Woluwe, en particulier ceux qui exercèrent leurs talents au sein de l'Atelier Libre de Dessin et du fugitif cercle « Les Artistes de Woluwe-Saint-Lambert »

Des hommes de lettres (le sénateur Lafontaine, Marinus, Mounier, Rency, auxquels est venu s'ajouter Marcel Thiry en 1977) ont été inclus dans cette louable initiative visant à sauvegarder le souvenir d'un temps où la commune constituait une véritable pépinière d'artistes, séduits par le caractère éminemment pittoresque de la vallée.

Quelques personnalités locales (Crabbe, Van Muylders) ont encore trouvé droit de cité ainsi que des figures politiques connues sur le plan national et résidant à Woluwe-Saint-Lambert (Pauwels, Mullie).

Enfin le grand médecin de l'Antiquité grecque, Hippocrate, et son lointain successeur Jean-Baptiste Carnoy, doivent leur présence récente à Woluwe à l'installation des Facultés Universitaires Saint-Luc sur le plateau du Kapelleveld.

*(Ce texte est extrait de la brochure « Une rue de WSL porte leur nom » publiée par le Musée communal de WSL en 1986)*

## *Un siècle de vie musicale à Woluwe-Saint-Lambert : la société royale d'harmonie l'Alliance*

*En 1938, Woluwe-Saint-Lambert est une petite commune rurale où l'on compte à peine mille habitants.*

*Pourtant, à l'instar de localités beaucoup plus peuplées de la région bruxelloise, comme Uccle et Saint-Josse, il s'y forme une société musicale.*

*Les raisons de cette précocité restent inexplicables. Mais l'on constate que de grosses localités voisines, telles Etterbeek et Schaerbeek, attendront plusieurs années avant de se voir dotées d'un ensemble instrumental similaire.*

Les fondateurs de l'Alliance appartiennent à la classe aisée des habitants de Woluwe-Saint-Lambert. On y rencontre les gros fermiers : les VERHEYLEWEGHEN et les CLAES (Roodebeek), les DRAECK (Hof ter Musschen), les DECLERCK (Hof ten Berg), ainsi que le DEBECKER, brasseurs de leur état et Jean DEVIS, papetier, propriétaire du moulin de Lindekemale et bourgmestre. Tous ces noms se retrouvent au sein du comité.

Ils se donnent pour but de former une société au sein de laquelle fraternisation et bonne entente sont les maîtres mots. Tout élément de discorde est proscrit. A cette fin un règlement extrêmement rigide accompagné d'un recrutement sélectif offrent des garanties suffisantes pour justifier le nom donné à la société.

Sélectif selon les normes morales, le recrutement l'est aussi au point de vue financier. Ces riches possédants imposent aux candidats potentiels un droit d'entrée exorbitant de dix francs (de l'époque !) complété par une cotisation mensuelle de deux francs pour les



**LA SOCIÉTÉ D'HARMONIE L'ALLIANCE DEVANT SON ANCIEN LOCAL, RUE VOOT, AU DÉBUT DU SIÈCLE. (COLL MUS.COM)**

membres honoraires.

A titre de comparaison, une grosse société bourgeoise comme l'harmonie de Saint-Josse-ten-Noode, fondée en 1862, n'impose (un quart de siècle plus tard !) qu'un droit d'entrée de deux francs et une cotisation mensuelle d'un franc. Rien d'étonnant à ce que l'Alliance connut durant plus de quinze ans des crises régulières marquées par un déficit chronique de la trésorerie.

En 1854, la cotisation annuelle est réduite à un franc et l'on sollicite les premières demandes de subsides auprès des autorités, en l'occurrence la commune. Ces mesures ne suffisent pourtant pas.

La société se voit contrainte de déménager au hameau de Roodebeek où elle est hébergée dans un local au loyer moins élevé. Cette période de purgatoire durera dix ans.

L'Alliance doit encore subir en 1860 les effets d'une épidémie généralisée de choléra qui n'épargne ni les villes ni les campagnes. Le nombre des membres honoraires est réduit à sept et, trois ans plus tard, débute une période de coopération avec une société de Woluwe-Saint-Etienne. « Les Carabiniers Belges » (De Belgische Carabiniers), créée en cette même année 1860.

La précarité de la situation force le comité à abolir le droit d'entrée de dix francs. Du coup l'Alliance s'ouvre à de nouveaux membres. En 1865, ils sont 39.

Ce regain de vie est le prélude à des activités de plus grande envergure. Jusqu'alors la société se limitait à quelques sorties annuelles et à l'accompagnement des processions à Woluwe-Saint-Lambert et dans les communes avoisinantes

dépourvues d'harmonies ou fanfares. A ses débuts, elle avait participé à deux ou trois festivals : ceux de Bruxelles en 1841 et de Louvain en 1844. Hormis un déplacement à Saint-Gilles en 1858, elle n'avait plus fait depuis que des prestations purement locales.

En 1869, les choses changent. L'Alliance participe au festival de Malines et se dote d'un nouveau drapeau (le premier datait de 1847). De nombreuses villes du pays sont visitées : Anvers, Gand, Louvain, Mons, Huy, Seraing, Dinant.

Enfin le festival de 1892 réunit à Woluwe pas moins de 18 sociétés musicales et chorales. La société connaît désormais une période de plus grande stabilité au cours de laquelle la qualité des exécutions s'améliore graduellement.

Au début du XXe siècle, l'Alliance compte parmi ses 80 membres des personnalités prestigieuses : Edmond Mesens, woluwéen d'origine, sénateur, administrateur à la Société Générale et bourgmestre d'Etterbeek de 1881 à 1896 et de 1907 à 1918 ; le baron de Wyckerslooth de Rooyesteyn, beau-fils de Jules Malou, le banquier Henri Dietrich de Val-Duchesse,... De concert avec le Bourgmestre Jean-Baptiste De Cock, ils s'adressent à la Cour en vue d'obtenir le titre de société royale. Cet honneur leur est accordé le 14 juin 1904.

L'année suivante, l'harmonie fête son 75e anniversaire de l'indépendance de la Belgique et inaugure son troisième drapeau. En 1913, elle célèbre le 75e anniversaire de sa création par l'organisation d'un grand cortège de chars fleuris.

La guerre de 1914 – 1918 passée, l'Alliance reprend ses activités Elle a alors à sa tête des chefs de musique de talent et participe malgré de nouvelles difficultés à de nombreuses manifestations, notamment le grand défilé du centenaire de l'indépendance qui se



**LE DRAPEAU DE L'ALLIANCE DE 1872  
(COLL MUS.COM)**

déroule le 20 juillet 1930 à travers les rues de Woluwe. Le centième anniversaire de son existence mis sur pied en 1938 ne peut, malgré un certain faste, dissimuler des faiblesses latentes.

L'éclatement de la guerre en 1940 lui portera un coup fatal. Une tentative de reconstitution au lendemain du conflit, vers 1945-1946 sera un échec complet.

Aujourd'hui, seuls subsistent quelques vestiges de cette société qui durant un siècle marqua de son empreinte la vie du vieux Woluwe : trois drapeaux conservés au musée communal et le nom, en partie effacé, sur la façade d'un café, rue Voot.

**Les présidents de l'Alliance :**

1838-1854 : J. Beeckmans  
 1854-1858 : D. Brunard  
 1858-1861 : Jean Devis, bourgmestre  
 1861-1863 : Antoine Verheyleweghen, bourgmestre  
 1863-1872 : Fr. Denies, échevin  
 1872-1888 : Henri Verheyleweghen, bourgmestre à partir de 1875  
 1888...1892... : Jean-Baptiste-Aloys Vandenhoven, échevin  
 ...1904... : Antoine-Joseph Slegers, secrétaire communal  
 1927-1936 : G. Verhofstadt  
 1936-1940 : Jean Van Muylders, échevin.

**Les chefs de musique :**

1838-1841 : ?  
 1841-1858 : M-C. Baudelet  
 1858-1860 : S'Jongers  
 1860-1874 : M-C. Baudelet  
 1874-1880 : Schreurs  
 1880-1925 : Fr. Vandooren  
 1925-1930 : J. Pauwels  
 1930-1937 : Lieutenant Spoel  
 1937-1940 : Adolphe Andre



## Harmonie Royale : « Cercle Fétis »

**Roodebeek est un simple hameau agricole dominé par quelques grosses fermes lorsqu'en septembre 1872 un groupe d'habitants décide d'y mettre sur pied une fanfare.**

L'événement se passe dans le cabaret que tient, rue Dries, un certain François Verheyden, communément désigné par le sobriquet « Susse de Zot » ! Cette phalange s'intitule d'abord « Société de Fanfares de la commune de Woluwe-Saint-Lambert » avant de prendre en 1873 la dénomination plus locale de « Société de Fanfares de Roodebeek ».

Elle s'est constituée dans un but de « moralisation et d'agrément pour la classe ouvrière » et dès

1874 elle paraît compter une petite vingtaine de musiciens. Sur le plan financier, elle dit se suffire à elle-même, mais sollicite auprès de la Cour en date du 23 mai 1874, l'acquisition d'un drapeau. Un refus net et catégorique s'en suit, la qualité de ses prestations musicales étant considérée par les autorités comme « en dessous du médiocre ».

Ces maigres données sont tout ce que l'on sait de l'origine du Cercle Fétis.

Le quart de siècle de silence qui suit n'est pas fait pour éclairer les choses. Toujours est-il qu'en 1897 nous apparaît une société au mieux de sa forme. Elle s'est muée en harmonie et a pris le nom

d'une des gloires nationales en matière musicale, François-Joseph Fétis. Elle se fait offrir en date du dix juillet de cette année un superbe drapeau de velours par son président du moment, Henri De Niet, par ailleurs sous-chef de musique au Cercle Musical de Saint-Josse-ten-Noode. L'année suivante les statuts de la société sont énoncés.

En 1899, elle organise un festival à Roodebeek cette date et 1914, l'on peut suivre le Cercle Fétis à travers une grande partie de ses déplacements. Il visite les communes environnantes à l'occasion de festivals ou autres manifestations : Stockel, Auderghem, Woluwe-Saint-Etienne, Laeken, Zellik, Anderlecht, Zaventem. Il va plus loin et participe à des concours dans toute la Belgique : Leefdael, Kampenhout, Anvers, Namur, Antoing et aux Pays-Bas à Boisschot en 1908.

Au lendemain de la première guerre mondiale, le Cercle aligne 186 membres honoraires et 39 musiciens. Il forme également une dizaine d'élèves.

En 1921, il introduit auprès de la Cour une demande afin d'être autorisé à porter le titre de société royale. C'est chose faite dès le 24 janvier 1922. Réitérant ses buts fondamentaux, à savoir l'encouragement de l'art musical, la formation des jeunes et l'union de ses membres dans un esprit de fraternisation, le Cercle se garde bien de vouloir s'attacher à des questions d'ordre politique ou confessionnel. Il est alors considéré comme un des meilleurs ensembles musicaux de la région. Et c'est avec optimisme qu'il célèbre en cette année 1922 l'obtention de son nouveau titre et ses cinquante



**PREMIER DRAPEAU DU  
CERCLE FÉTIS 1897.  
(COLL MUS.COM)**

ans d'existence. Deux ans plus tard, en 1924, le Cercle se produit brillamment au festival d'Ostende. En 1925, il aménage dans de nouveaux locaux plus vastes situés au numéro 1, place Verheyleweghen, tandis que l'ancienne auberge des débuts est cédée au peintre Jean-Roch Collon, de retour d'un voyage en Italie.

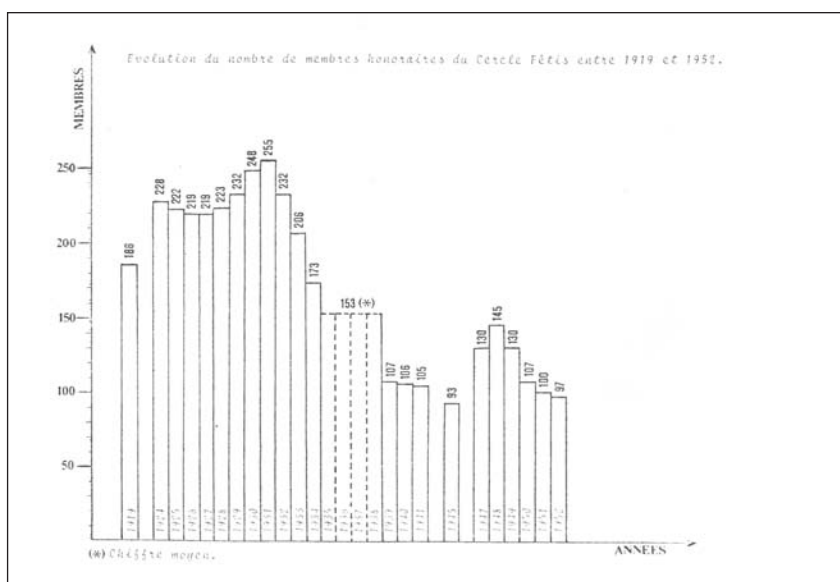
La déclaration de la seconde guerre mondiale force le comité du Cercle à interrompre toute activité à partir de 1941.

Contrairement à l'Harmonie de l'Alliance, l'autre grosse société de Woluwe-Saint-Lambert, il survit au conflit.

S'il ne compte plus qu'une petite nonantaine de membres à la Libération, il voit l'avenir avec un optimisme relatif. Dans l'enthousiasme qui fait suite aux terribles événements, un regain d'intérêt se manifeste pour les phalanges musicales.

En 1948, le cercle réunit 145 personnes mais ce nombre s'effrite vite. En 1952, le niveau de l'après-guerre est quasiment rejoint avec 97 membres.

Malgré cela, le cercle ne manque aucune fête, cérémonie ou procession.



### EVOLUTION DU NOMBRE DE MEMBRES HONORAIRES DU CERCLE FÉTIS ENTRE 1919 ET 1952 (COLL MUS.COM)

En 1951, fait d'importance, les femmes sont admises au traditionnel banquet annuel de la Sainte-Cécile, peut-être par esprit de libéralisation, plus sûrement pour regonfler les effectifs appauvris.

Les festivités du 90<sup>e</sup> anniversaire, en principe prévues pour 1962, se tiennent en 1963. L'échevin Jean-Frans Debecker accroche à cette occasion une médaille au drapeau (la première depuis 1928 !) et l'on pose pour la photo de groupe.

On sent pourtant que le cœur n'y est plus, et pour cause ! Sept ans plus tard, en 1970, le cercle Fétis se dissout. Il était à l'avant-veille de célébrer le centenaire de son existence.

### Les présidents du Cercle Fétis :

- 1872-1897 : ?
- 1897- ? : Henri De Niet
- ? - 1919 : Pierre Octaef
- 1919-1922 : Joseph Abeloos
- 1922-1935 : Victor Decraen
- 1935-1947 : Auguste Didier
- A partir de 1947 : Gustave Duwelz
- En 1955 ... : Jacques Pauwels
- Jusqu'en 1970 : Jean Demey



FESTIVITÉS DU 50<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE DU CERCLE 1922 (COLL MUS.COM)

## Harmonies et Fanfares de Woluwe-Saint-Lambert (III et fin)

*Le présent dossier historique constitue le troisième et dernier volet relatif à l'histoire des sociétés musicales de Woluwe-Saint-Lambert.*

*Après avoir retracé la vie des deux plus importantes sociétés, l'Alliance et le Cercle Fétis, qui plongent leurs racines en plein dix-neuvième siècle, on s'attache ici à des ensembles instrumentaux nés durant notre siècle mais eux aussi tous disparus aujourd'hui.*

### L'Harmonie Royale des Aveugles

Mise sur pied à la Saint-Cécile 1901, l'harmonie fut officialisée en 1902 lors de la visite des princes Albert et Elisabeth à l'Institut royal des Sourds Muets et Aveugles.

Les promoteurs de l'harmonie se donnèrent pour premier but de rehausser musicalement les festivités de l'Institut musicalement les festivités de l'Institut notamment lors de la distribution annuelle des prix.

La création d'une harmonie dans le cadre d'un organisme d'enseignement spécialisé n'était pas chose banale. Pourtant, une section musicale y existait déjà depuis plusieurs décennies et un ensemble symphonique cumulait les prix d'excellence.

La direction de l'harmonie fut confiée à Victor Van Hoegaerden, musicien de première classe à la musique du régiment des grenadiers et par la suite chef de musique du Cercle Fétis.

D'emblée l'harmonie remporta succès sur succès. La qualité de l'enseignement conféré – à l'aide de la méthode Braille – par les Frères de la Charité, dont la réputation en la matière n'a jamais dû



**L'HARMONIE DES AVEUGLES VERS 1952  
(COLL MUS.COMD'APRÈS DOCUMENT  
IRSR)**

être démontrée, des facultés auditives plus développées chez les aveugles et un répertoire de première catégorie sont à mettre au compte de cette réussite.

L'harmonie des «pauvres aveugles», selon une expression du début du siècle non dépourvue d'une certaine pitié forcée, emporta l'enthousiasme des foules que deux guerres mondiales n'ébréchèrent pas. Pour s'en convaincre il suffit de se pencher sur l'étonnant palmarès de 800 concerts donnés entre 1902 et 1968 à travers la Belgique entière mais aussi en Hollande et dans le nord de la France. L'institut national de radio-diffusion lui ouvrit également ses portes.

Non contente de ces performances, l'harmonie des Aveugles prit une part active à l'accompagnement de processions, notamment celle de Saint-Guidon à Anderlecht et, bien entendu celle de la paroisse Saint-Henri à Woluwe-Saint-Lambert. Elle anima en outre de nombreuses fêtes de quartier et s'adjoint pour l'occa-

sion un ensemble de joueurs de clochettes dénommé « carillon suisse ». Ce dernier exerçait également des prestations en solo. Le frère Albéric, de l'Institut, le mit au point au début du siècle. Plus tard, un ancien élève, Victor Van Anderlecht s'employa à former les jeunes joueurs qui enregistrèrent un disque au début des années soixante.

L'harmonie des Aveugles qui accéda au titre de société royale en 1927 fut dissoute vers 1968.

Plusieurs grands musiciens l'avaient dirigée. Parmi ceux-ci l'on relève les noms du frère Victor, dans l'entre-deux-guerres, et le trompettiste de réputation mondiale André Marchal.

### Le « Kleine Woluwe's Vermaak »

Cette fanfare, dont la dénomination française s'intitula tour à tour « Petit Woluwe Mon Plaisir » et « Agrément du Petit Woluwe » (traduction plus conforme au nom

flamand), prit naissance en 1910 dans le quartier de l'ancienne gare de Woluwe, à cheval sur les communes de Woluwe-Saint-Lambert et Woluwe-Saint-Pierre. Elle avait son siège rue de la Station. On sait fort peu de choses à son sujet si ce n'est qu'en 1920 elle organise un grand festival, subsidié par les deux Woluwe, à l'occasion de la remise d'un drapeau par son président d'honneur Hector de Waele. On en trouve encore mention en 1930 lorsqu'elle participe au grand défilé qui se déroule dans les rues de Woluwe lors du centième anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

Elle ne paraît pas avoir survécu à la seconde guerre mondiale.

### **La symphonie de Linthout**

Cet ensemble musical semble avoir eu une existence éphémère dans les années trente.

Son siège se trouvait rue Saint-Henri, à l'Amicitia ».

### **L'Harmonie du Mouvement National Belge**

L'harmonie du Mouvement National Belge fut créée en 1945 par six musiciens issus du réseau de résistance du même nom. Elle devint rapidement l'harmonie du mouvement pour tout le pays.

Elle s'installe au café du « Linthout » avenue Georges Henri, et prit pour uniforme la salopette de résistance avec béret, guêtres et ceinture blanche, moyennant quelques modifications mineures. Le répertoire était avant tout composé de musiques militaires, l'harmonie prenant part aux manifestations patriotiques : célébration de la fête nationale le 21 juillet, la sonnerie aux morts le 1er novembre et la cérémonie au Soldat inconnu le 11 du même mois.

Depuis elle participa également aux fêtes locales.

A l'origine, l'orchestre compta jusqu'à 60 musiciens. Par la suite, il varia entre 25 et 30 musiciens selon les manifestations. En 1985, l'harmonie qui en était à sa quarantième année d'existence se trouvait placée sous la direction de M. Jean Demey, ancien président du Cercle Fétis. Ce fut ensuite M. Antoine Devleeschouwer qui présida aux destinées du groupement. L'harmonie vient d'être dissoute récemment.

### **L'Harmonie du « Bon Petit White »**

L'harmonie du Bon Petit White avait principalement son siège rue Kelle, dans l'ancien local des supporters du White Star. Dans les années cinquante, elle avait pour président M. Noël et comptait une trentaine de musiciens. En 1960, elle participa aux festivités d'installation du White Star au Stade communal de Woluwe-Saint-Lambert.



**L'HARMONIE DU MOUVEMENT NATIONAL BELGE 1945 (COLL MUS.COM D'APRÈS PHOTO MNB)**